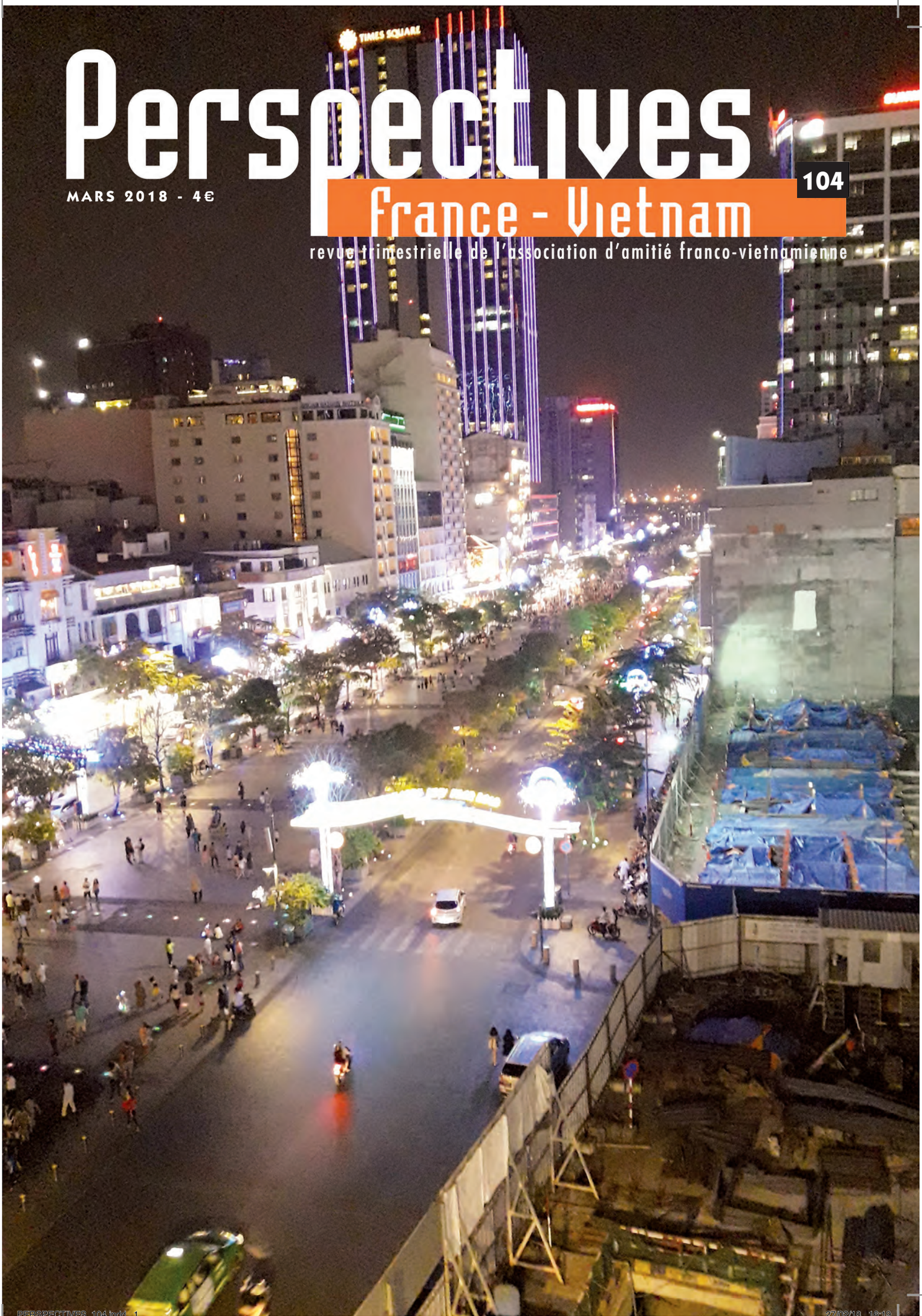
Perspectives France - Vietnam

MARS 2018 - 4€

104

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne



PERSPECTIVES_104.indd 1 27/02/18 16:19

L'ÉDITO

M. Tran Hong Ha, ministre des Ressources naturelles et de l'Environnement du Vietnam, est venu à Paris pour le Sommet sur le climat organisé par la France le 12 décembre 2017, point d'étape de la mise en œuvre des Accords de la COP21. À cette occasion, Gérard Daviot, président de l'AAFV, et Jean-Pierre Archambault, secrétaire général de l'AAFV, l'ont rencontré.

Ce sommet était nécessaire et donc bienvenu. M. Tran Hong Ha l'a souligné et a remercié la France pour son initiative. En effet, si des avancées ont eu lieu, le compte n'y est pas. Dans les conditions actuelles, les objectifs des accords de la COP21 ne seront pas atteints. L'on sait que les États-Unis s'en sont retirés (Gérard Daviot a rappelé la lettre de protestation qu'il avait adressée à D. Trump au nom de l'AAFV). De très nombreux pays et des organismes internationaux (FMI, Banque mondiale…) continuent à financer les énergies fossiles principales émettrices des gaz à effet de serre au détriment des énergies renouvelables et des aides nécessaires aux pays en voie de développement. Le double langage n'a que trop duré. La consommation d'énergie est du côté des pays riches et les conséquences en sont principalement pour les pays pauvres.

Le Vietnam est le 4e pays au monde le plus impacté avec ses 3 260 km de côtes. Les 20 millions d'habitants du Delta du Mékong sont particulièrement touchés : montée et salinisation des eaux. Produit des activités humaines, le réchauffement climatique nécessite une action internationale. C'est ce que promeut le Vietnam au sein de l'ASEAN. Au plan intérieur, il a mis en place un encadrement juridique, un modèle de développement « vert » avec des schémas directeurs.

Lors de la rencontre avec M. Tran Hong Ha, qui a confirmé la concordance de vues des participants, nous avons exprimé le soutien plein et entier de l'AAFV au Vietnam sur cette question vitale du réchauffement climatique pour l'humanité. On se référera au texte de M. Tran Hong Ha en page 3 de ce numéro.

La rencontre s'est déroulée à l'ambassade du Vietnam en présence de SE Nguyen Ngoc Son. Son mandat d'ambassadeur en France s'est terminé en décembre 2017. Durant les trois années que Nguyen Ngoc Son a passées à Paris, nous avons été sensibles à ses compétences et à ses qualités humaines. Un grand plaisir à travailler ensemble. Les relations entre l'ambassade et l'AAFV sont excellentes. Nguyen Ngoc Son a conduit la délégation de l'ambassade à notre dernier congrès. Il est intervenu dans notre comité national. Les initiatives communes furent nombreuses, au premier rang desquelles le colloque organisé au Sénat en novembre 2016 et la journée des associations d'amitié qui s'est tenue à Montreuil en juin 2015. Nos relations, ce sont aussi les invitations à l'ambassade chaque 2 septembre pour l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance du Vietnam par Ho Chi Minh le 2 septembre 1945. Ou celui de la naissance de l'Oncle Ho fêtée devant sa statue au parc Montreau à Montreuil. Et plein d'autres choses encore. Ces trois dernières années furent un moment fort de l'amitié franco-vietnamienne. Nguyen Ngoc Son est maintenant ambassadeur au Chili. Loin de nous mais toujours proche dans nos cœurs.

La vie continue. Bienvenue à SE Nguyen Thiep, nouvel ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef de Perspectives

En 1re de couverture *Ho Chi Minh-Ville, le boulevard Nguyen Hue*.
En 4e de couverture *Promenade bucolique dans les environs d'Ho Chi Minh-Ville* et *Tuniques traditionnelles vietnamiennes et danse moderne* ; trois photos d'Henri Dang

DANS CE NUMÉRO

Editorial p. 2
Actualités p. 3
Renforcer la coopération entre le Vietnam et la France dans le domaine des ressources naturelles et de l'environnement, Docteur TRAN Hong Ha, ministre des Ressources naturelles et de l'Environnement du Vietnam
Dossier : La francophonie p. 5
Brèves p. 15
Culture p. 17
Critiques de livres p. 20
Santé p. 26
Solidarité p. 28

PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM
Revue trimestrielle
ISSN : 1769-8863
association d'Amitié Franco-Vietnamienne
2016 - 4 €
Commission paritaire :
N° 0404 G82984
44, rue Alexis Lepère - 93100 Montreuil
Tél. : 01 42 87 44 54
francovietnamienne.org@free.fr
Directeur de la publication : Gérard Daviot
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Archambault
Comité de rédaction : Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Françoise Cordon, Patrice Cosaert, Bernard Doray, Michel Dreux, Alain Dussarps, Dominique Foulon, Thuy Tien Ho, Louis Reymondon, Annick Weiner
Design graphique : Ivan Rubinstein
Impression : Encre-nous

PERSPECTIVES_104.indd 2 27/02/18 16:19

Renforcer la coopération entre le Vietnam et la France dans le domaine des ressources naturelles et de l'environnement

M. Tran Hong Ha, ministre des Ressources naturelles et de l'Environnement du Vietnam, est venu à Paris pour le Sommet sur le climat organisé par la France le 12 décembre 2017, point d'étape de la mise en œuvre des Accords de la COP21. À cette occasion, Gérard Daviot, président de l'AAFV, et Jean-Pierre Archambault, secrétaire général de l'AAFV, l'ont rencontré.

Au cours de ces dernières années, le gouvernement français a mis en œuvre un certain nombre de programmes et de projets pour soutenir activement le Vietnam dans le domaine des ressources naturelles et de l'environnement, contribuant ainsi de manière significative au soutien du ministère des Ressources Naturelles et de l'Environnement dans l'amélioration progressive de sa politique, en particulier dans les domaines du changement climatique, de la gestion des ressources naturelles et de l'environnement marin.

Quelques résultats importants

Parmi les principaux résultats obtenus ces derniers temps dans la coopération entre la France et le Vietnam dans le domaine des ressources naturelles et l'environnement, citons quelques exemples.

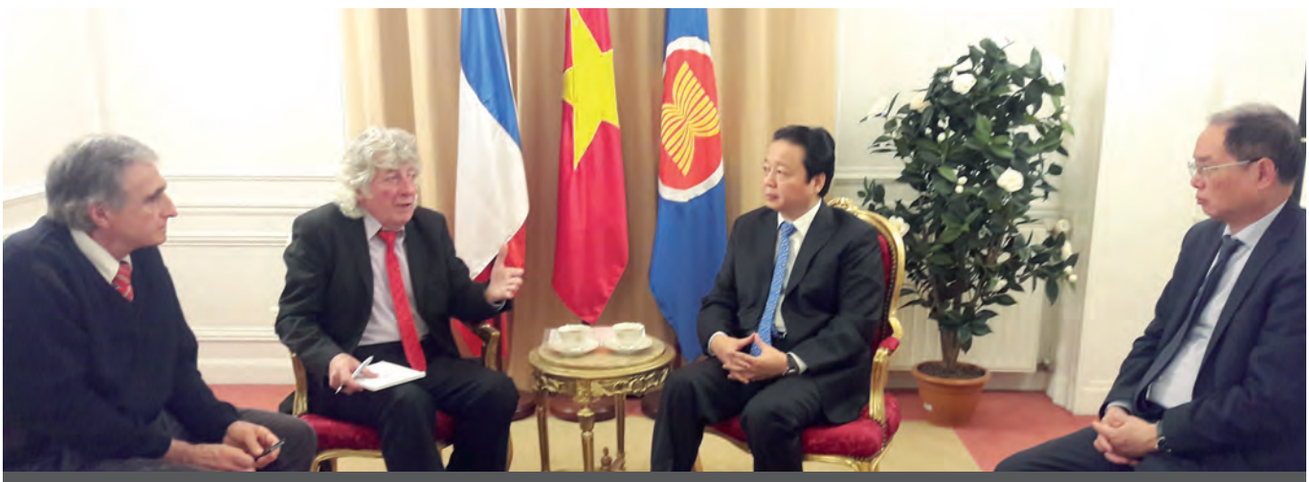
Depuis 2009, l'Agence française de coopération au développement (AFD), en partenariat avec l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA), met en place le Programme d'adaptation au changement climatique avec le ministère des Ressources naturelles et de l'Environnement (Programme de SP-RCC). Ce programme SP-RCC de l'AFD se concentre sur des actions politiques liées à l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables. Chaque année, l'AFD soutient le programme SP-RCC sous la forme d'un prêt de 20 millions d'euros. La somme totale des prêts de l'AFD dans le cadre de ce programme a été de 100 millions d'euros sur la période 2010-2015. Les prêts sont maintenant de 50 millions d'euros par an, ce qui représente donc 200 millions d'euros pour la période 2016-2020.

La France a également apporté une assistance technique au Vietnam, précisément *« l'évaluation de la stratégie du changement climatique et la préparation du projet de loi sur les changements climatiques »* : restructuration du cadre stratégique de SP-RCC 2013-2015 ; élaboration du cadre politique et du document de programme SP-RCC pour la période 2016-2020 ; cadre politique de chaque année ; efficacité énergétique de la sidérurgie ; plan d'action pour répondre au changement climatique de la ville de Danang.

Par ailleurs, la France, par le bais de l'AFD, a participé activement aux ateliers, événements et dialogues sur les politiques climatiques organisés par le ministère des Ressources Naturelles et de l'Environnement, ainsi qu'aux opérations de préparation des 21es assises des participants à la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique (COP21) et la mise en œuvre de l'Accord de Paris pour les changements climatiques au Vietnam.

En effet, toujours à travers l'AFD, la France a soutenu le ministère des Ressources Naturelles et de l'Environnement et plusieurs autres partenaires vietnamiens dans l'organisation d'ateliers de sensibilisation et de partage d'expériences entre la France et le Vietnam sur le climat et l'environnement. Elle maintient ses financements pour les projets climatiques avec une enveloppe totalisant plus de 700 millions d'euros pour la période 2006-2016 pour des projets visant la diminution de la pollution (construction d'un métro à Hanoi, énergies renouvelables) et l'adaptation de la situation (projets visant à moderniser l'infrastructure pour répondre au changement climatique au niveau local, étude de l'érosion des zones côtières).

De plus, depuis fin 2011, la France (via l'AFD) a mis en place avec le Vietnam (via le département de la Mer et des Iles du Vietnam auprès du ministère des Ressources Naturelles et de l'Environnement) le projet *Système intégré d'information pour la gestion côtière et insulaire au Vietnam* financé par un prêt du gouvernement français. La gestion globale et intégrée de la mer et des îles est un nouveau domaine du ministère des Ressources naturelles et de



De gauche à droite Jean-Pierre Archambault, Gérard Daviot, Tran Hong Ha et Nguyen Ngoc Son

PERSPECTIVES_104.indd 3 27/02/18 16:19

l'Environnement, de sorte que des investissements spéciaux sont nécessaires pour renforcer la capacité de gestion de l'État des installations matérielles. Ainsi, depuis fin 2011, le ministère des Ressources naturelles et de l'Environnement bénéficie-t-il de la mise à disposition d'experts du Centre de réception et de localisation par satellite - CLS (France) et de l'AFD pour développer le projet *Système d'information*, projet à grande échelle ayant pour objectif l'unité de la gestion d'État dans le domaine de la communication marine et insulaire de tout le pays.

En plus du projet ci-dessus, l'AFD et le Fonds mondial pour l'environnement (FFEM) ont également soutenu le département de la Mer et des Iles du Vietnam auprès du ministère des Ressources naturelles et de l'Environnement pour l'élaboration d'un projet (sans remboursement) d'établissement des mécanismes de gestion de l'environnement marin de la baie d'Halong, de la rivière Haiphong et de la baie de Bai Tu Long.

Promouvoir d'autres activités de coopération

La France joue le rôle central dans la promotion et la concrétisation de l'Accord de Paris sur le changement climatique approuvé par les pays participants lors de la COP21 en 2015. Cela se reflète dans les résultats du Sommet *Une planète* qui s'est tenu à Paris en décembre 2017.

En tant que pays en développement fortement touché par le changement climatique et membre actif et responsable de la lutte contre les changements climatiques, le Vietnam mettra activement en œuvre l'Accord de Paris (contribution nationale notamment), y compris une réforme institutionnelle.

Le Vietnam souhaite promouvoir davantage la coopération avec la France dans la mise en œuvre de l'Accord de Paris, en mettant l'accent sur la mise en œuvre de la Stratégie nationale sur le changement climatique et la croissance verte.

Par ailleurs, le Vietnam souhaite que la France coopère et soutienne le Vietnam dans la révision de ses objectifs de réduction des émissions de gaz effet de serre dans le NDC, en particulier l'évaluation des coûts et des avantages des options politiques de cette réduction.

En continuant de promouvoir les résultats obtenus au cours de la période écoulée, le Vietnam encouragera la coopération avec la France (par l'intermédiaire de l'AFD) dans le cadre du programme SP-RCC, contribuant ainsi à une réponse efficace au changement climatique au Vietnam.

Dans le même temps, le ministère des Ressources naturelles et de l'Environnement continuera à se coordonner avec l'AFD et d'autres agences concernées pour finaliser et mettre en œuvre dans les meilleurs délais les propositions de projets *Les systèmes d'information intégrés pour la gestion des mers et zones insulaires du Vietnam* et *L'appui pour la gestion globale de la zone de la baie d'Halong, de la rivière HaiPhong et de la baie de Bai Tu Long*.

Docteur TRAN Hong HA
Ministre des Ressources Naturelles et de l'Environnement du VIETNAM

SE Nguyen Ngoc Son rejoint le Chili après trois années passées en France

SE Nguyen Ngoc Son lors de la réception organisée en son honneur à l'occasion de son départ.

PERSPECTIVES_104.indd 4 27/02/18 16:19

La francophonie au Vietnam dans un cadre plurilingue : impressions de voyage

Le Vietnam avait jusqu'à présent été pour moi un pays de connaissance indirecte : par les médias, par les liens de ma famille avec celle de Charles Fourniau, par mon engagement militant contre la guerre d'agression des États-Unis dans les années 1970, par la littérature, par les collègues et étudiants que j'ai rencontrés, par l'AAFV et sa revue. Mais jusqu'à cette année, l'occasion d'y séjourner ne s'était pas présentée. Elle s'est manifestée sous la forme d'une invitation au séminaire régional de recherche francophone *Enseigner le / en français en contexte plurilingue*, organisé à l'Université de langues et d'études vietnamiennes (VNU) par le CREFAP [1] en novembre 2017, juste après le sommet de l'APEC.

Je vais dans ce qui suit faire brièvement part de mes premières impressions de voyage (même si j'ai conscience qu'elles ne sont pas originales) puis donner un aperçu synthétique du séminaire où, le monde étant décidément petit, j'ai rencontré Nicole et Raymond Trampoglieri.

De la circulation en ville à la francophonie, quelques impressions

J'étais pour tout dire assez inquiet de la circulation routière puisqu'il est connu que Seymour Papert, un des très grands acteurs du développement de l'enseignement de l'informatique à l'école, a subi au Vietnam un accident qui l'a laissé très diminué.

De fait, le flot continu de véhicules dans les rues est impressionnant. Les motos peuvent venir d'absolument partout, plus ou moins silencieusement (certaines sont désormais électriques) et les feux de signalisation semblent avoir une valeur indicative (les deux roues peuvent tourner à droite ou à gauche quand le feu est rouge). Comment entrer dans le flux ?

A ma grande surprise, cela ne se passe pas si mal. Les conducteurs veillent : tant qu'on se déplace selon un mouvement rectiligne uniforme pas trop rapide, ils s'adaptent, anticipent et vous évitent généralement. Il s'agit d'un bel exemple d'auto-organisation, obéissant à des règles non écrites qu'il vaut mieux ne pas transgresser.

Deux autres surprises : d'abord le nombre incroyable de chantiers de constructions en cours, actifs tous les jours de la semaine ; ensuite le nombre important de lieux de cultes, en particulier des pagodes où des fidèles viennent porter des offrandes et prier, l'omniprésence des autels dans les hôtels et tous les signes d'un syncrétisme religieux bien intégré.

Un mot enfin sur la francophonie, puisque c'était la raison de mon déplacement. En ville, vis-à-vis des Occidentaux, l'anglais, désormais langue vivante étrangère dominante, s'impose. Le français, comme langue de communication, est en recul marqué. Cette impression doit cependant être nuancée : il existe encore un réseau d'écoles francophones bilingues bien cotées avec un peu moins d'un millier d'enseignants de français, souvent comme langue vivante 2. Le Vietnam reste très engagé dans la francophonie. Il s'est d'ailleurs tenu le 16 novembre une journée célébrant le 20 anniversaire du VII[e] sommet de 1997 à Hanoï, qui a fondé la francophonie institutionnelle [2].

Désormais, le contexte est celui du plurilinguisme, avec une ouverture sur d'autres langues et cultures. C'était d'ailleurs le thème du séminaire auquel j'ai participé.

Un séminaire de recherche régional ouvert sur la pratique

Le CREFAP, centre rattaché à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) anime depuis 2000 des rencontres régulières d'enseignants de français de la zone Asie Pacifique, sur une base annuelle

francophonie/Francophonie

Le terme francophonie est apparu pour la première fois en 1880. C'est le géologue français Onésime Reclus (1837-1916) qui l'a employé pour désigner les espaces géographiques où la langue française était parlée. Il s'agissait alors des rapports entre la France et ses colonies.

Depuis toujours existent deux termes relatifs à la francophonie : la francophonie, avec une minuscule, désigne un ensemble de peuples et de groupes de locuteurs qui utilisent partiellement ou entièrement la langue française dans leur vie quotidienne. Le terme Francophonie, avec une majuscule, désigne, lui, une institution : l'ensemble des gouvernements ou instances officielles qui ont en commun l'usage du français dans leurs travaux ou leurs échanges, des valeurs communes, des diversités culturelles, la paix, la consolidation des États et la protection de l'environnement, etc.

L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) regroupe actuellement 84 États ou gouvernements, soit plus de 900 millions d'habitants (14 % de la population mondiale répartis sur les 5 continents). Elle représente 14 % du revenu brut mondial et 20 % des échanges mondiaux de marchandises et de services. La langue française est toujours une langue de communication. Le français reste la deuxième langue du monde au plan politique. Elle occupe des positions stratégiques privilégiées comme langue administrative, langue d'enseignement, langue de la justice, langue des médias, du commerce et des affaires. En dépit de son déclin, le français reste encore très important dans le monde actuel. Chaque année, dans le monde et au Vietnam en particulier, la Journée Internationale de la Francophonie est solennellement célébrée.

Le Vietnam est entré dans l'OIF en 1970, l'année même de sa création, bien que sa langue officielle soit le vietnamien. Il fut à l'époque le 25[e] État membre. Conformément à sa politique d'ouverture active, sur la base du respect de l'indépendance, de la souveraineté nationale et pour la paix, le Vietnam est devenu un acteur important de la Francophonie. Il est aujourd'hui la porte d'entrée dans la Francophonie de l'Asie-Pacifique, région dont l'importance économique et géopolitique ne cesse de croître et où le Vietnam offre un ancrage précieux pour la francophonie, grâce à son dynamisme et à sa créativité. C'est en effet à Hanoi que sont implantés les bureaux régionaux de l'OIF et de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), l'opérateur universitaire, qui animent des programmes de développement de la francophonie dans toute cette région, y compris en Chine. (voir https://www.francophonie.org/-Qu-est-ce-que-la-Francophonie-.html et http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/francophonie.htm)

(1) Centre régional francophone d'Asie Pacifique de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF)

(2) https://www.lecourrier.vn/la-vitalite-de-la-francophonie-au-vietnam/449686.html

PERSPECTIVES_104.indd 5 27/02/18 16:19

Georges-Louis Baron à la tribune

puis, depuis 2015, bisannuelle, en partenariat avec d'autres institutions.
L'édition à laquelle j'ai participé, qui a duré trois jours, visait à *« promouvoir la dynamique de la recherche dans la région »* et à *« créer un espace d'échange entre chercheurs et enseignants du / en français »*. Elle a rassemblé plus de 60 participants et participantes venant de l'ensemble de la zone (y compris le Vanuatu et la Nouvelle Calédonie), ainsi que des invités venant de France métropolitaine et du Canada.

Je retiens de ces journées l'impression d'une grande vitalité de la réflexion didactique sur l'enseignement du français dans des contextes où les défis abondent. Les interventions ont été de grande qualité. Il est manifeste qu'il y a un réseau d'appui actif depuis longtemps, qui est le fruit des politiques engagées dans le passé, impulsées par l'OIF, les départements universitaires de français de la région, l'AUF, et l'Ambassade de France. Tous les signes d'une communauté en train de prendre son essor sont là.

Ce séminaire a permis d'avancer sur le partage de problématisations et de réflexions sur des pratiques dans au moins quatre domaines : la prise en compte du plurilinguisme dans l'enseignement du français ; le rôle des ressources numériques ; la formation des enseignants ; les formations professionnalisantes, qui sont en plein développement. Sur un autre plan, il a certainement contribué au renforcement d'une communauté ouverte de recherche. Cette dernière se déploie dans un contexte de perméabilité entre recherche et innovation, recherche et pratique, voire entre recherche et décision, ce qui appelle plutôt des approches exploratoires de type recherche - action, recherches - intervention, d'inspiration systémique.
Parmi les perspectives pour les années à venir, un objectif important concerne la conception et la mise à disposition de ressources en ligne libres (y compris par les élèves) et d'environnements informatisés, ainsi que l'analyse de leur mise en œuvre dans un cadre scénarisé par les enseignants (évolution des cours en ligne, émergences de modalités hybrides de formation…). Un enjeu, dans ce contexte, est l'accompagnement coopératif à la publication des jeunes chercheurs du domaine.

Georges-Louis BARON
Professeur émérite
de sciences de l'éducation

La Francophonie à Dalat

À Dalat, l'apprentissage du français a pris place dans la foulée de l'apparition d'une coopération culturelle du Vietnam avec la France et la Francophonie en 1994. Dans les années suivantes, il y a eu à Dalat des classes bilingues du primaire jusqu'au lycée avec enseignement de la langue, mais également d'autres matières en français. Des enseignants de français ont été formés à l'École pédagogique. Également, une Alliance française a été créée permettant aux habitants d'accéder à des ouvrages et de suivre des cours. À la suite à la crise économique de 2007- 2008, avec les coupures budgétaires, l'Alliance française a été fermée. Les classes bilingues ont perdu un apport financier et le nombre d'élèves décroit d'année en année. C'est dans ce contexte difficile et pour pallier ces lacunes que le centre Antenne a ouvert sa première classe en mai 2016 dans l'espoir d'inverser la tendance. Malgré des moyens limités, il a pu se faire connaître rapidement en recevant le soutien de diverses institutions, françaises, suisses, de la Francophonie notamment, et d'associations sous forme de matériel de communication ou de soutien pour l'organisation d'événements. C'est ainsi qu'en prenant de l'ampleur et de la notoriété, l'Antenne s'appelle désormais Centre francophone à Dalat.

NGUYEN DAC Nhu-Mai

Une classe francophone à Dalat

PERSPECTIVES_104.indd 6 27/02/18 16:19

Xin Chào, chào mung nhiêt liêt. Bonjour, Bienvenue Une francophonie de terrain

Les nouveaux publics de la francophonie, une priorité pour le Comité Choisy le Roi et Val de Marne.

Dès sa création, en 2009, notre Comité Choisy-le-Roi et Val de Marne, conscient du recul du français au Vietnam, a fait du soutien à la francophonie une de ses priorités. En effet, pendant la période coloniale et jusqu'en 1975 au Sud-Vietnam, l'élite intellectuelle, politique, sociale était francophone. Ho Chi Minh, le général Giap, Mme Nguyen Thi Binh étaient francophones et considéraient le français comme une langue de culture, de combat, une langue des Droits de l'Homme ; ils avaient proposé Paris comme lieu des négociations avec les Américains. Mais, comme l'écrivait

Étudiants de première année à l'Université Nationale de Hanoi le 16 novembre 2017

Élèves et gymnastes dans la cour de l'École Nam Thanh Cong le 30 octobre 2015.

PERSPECTIVES_104.indd 7 27/02/18 16:19

Pierre Journoud en 2016, *« La mort du général Vo Nguyen Giap, en 2013, a semblé entériner la fin de la greffe francophone au Vietnam »* et les jeunes lui préfèrent évidemment l'anglais.
Désormais, au Vietnam comme ailleurs dans le monde, le français ne peut se développer que dans un contexte plurilingue et selon des modalités à inventer.
C'est ce que nous allons illustrer à partir de notre expérience de terrain.

Les classes bilingues à Dong Da

Mises en place en 1994, les classes bilingues francophones ont connu un réel essor dans les années 90 ; même si depuis les effectifs ont chuté, elles continuent d'attirer de nombreux élèves.
La ville de Choisy-le-Roi étant jumelée avec Dong Da, un arrondissement de Hanoi, nous avons été accueillis en novembre 2010 à l'École Nam Thanh Cong, école à classes bilingues. Dans cette école de 3 000 élèves, 400 pratiquent le français. Leurs parents, le plus souvent aisés, ont fait ce choix du français pour la qualité des enseignantes et de l'enseignement dispensé. Les effectifs sont moins chargés (30 à 40 élèves par classe au lieu de 60), la pédagogie plus active, l'ouverture culturelle attractive. Nous avons vu à plusieurs reprises notre amie Phuong et ses collègues organiser des sorties, des activités extrascolaires et très vite nous avons organisé des échanges entre leur école et Choisy-le-Roi. Après un premier échange scolaire classique (11 enfants de Nam Thanh Cong accueillis à l'École Langevin de Choisy en juin 2011 - 11 enfants de Choisy accueillis à Dong Da en juillet 2012), nous avons monté un projet plus original et plus efficace, *Les Loustics font de la Gymnastique Rythmique* [1]. Fin novembre 2015, pendant nos vacances scolaires, 8 gymnastes de 15 à 20 ans, préparées et accompagnées par leur professeur et par nous, sont allées dans l'école de Dong Da faire faire du français et de la gymnastique rythmique à des élèves des classes bilingues. Elles ont permis aux enfants d'apprendre le français en action. Et le 17 juin 2016, Patricia Le Jean et ses élèves choisyennes ont présenté un spectacle sur la scène du Théâtre Paul Eluard de Choisy, *Voyage lumineux au cœur de la rose des vents* avec la participation des 14 élèves de Nam Thanh Cong qui séjournaient à Choisy.
Les élèves les plus motivés des classes bilingues primaires, ceux qui projettent de venir faire des études supérieures en France vont ensuite dans des collèges à classes bilingues et des lycées d'excellence (Lycée d'application de l'Université Nationale de Hanoi, Lycée Hanoi Amsterdam…). D'autres abandonnent le français au profit de l'anglais et il est reconnu que l'apprentissage du français facilite l'accès à l'anglais.

Le Département de Langue et de Culture françaises de l'Université Nationale de Hanoi

Ce Département créé en 1962 est l'un des plus importants centres universitaires francophones du Vietnam. Il compte actuellement 45 professeurs et 500 étudiants, sans compter les étudiants d'autres disciplines qui viennent également étudier le français.
Nous travaillons avec ce Département depuis 2010 et nous avons pu voir les évolutions extrêmement rapides auxquelles l'Université doit faire face.
La vocation initiale du Département était de former des professeurs de français et des interprètes. Les premières années, nous avons encore rencontré des professeurs à la retraite qui adoraient les jeux de mots, récitaient des fables de La Fontaine… Maintenant plus de 90 % des étudiants qui arrivent dans ce Département sont débutants en français et espèrent travailler dans le secteur du tourisme.
Comme le rappelle notre ami Georges Louis Baron dans les conclusions du Colloque du CREFAP où nous nous sommes retrouvés, l'enjeu est désormais de

Séance de révision du Livret pour l'habitant à Mu Can Chai en janvier 2018

PERSPECTIVES_104.indd 8 27/02/18 16:19

mettre en place des formations professionnalisantes, d'intégrer les ressources numériques, d'adapter la formation des enseignants.
Notre Comité contribue fort modestement à ces évolutions avec l'organisation de Concours de productions étudiantes depuis 2014 et l'accueil en France de jeunes professeurs depuis 2015.
Le but de nos Concours est de faire connaître le Vietnam aux étudiants vietnamiens et à nos amis français, de favoriser la créativité et le travail en équipe des étudiants, de contribuer à leur professionnalisation. Après les Concours *Visions du Vietnam*, nous avons proposé en 2016, puis 2017, un Concours *Visions de Yen Bai*.
Les œuvres primées des étudiants (textes illustrés, diaporamas, vidéos) ont été valorisées dans diverses manifestations et éditées.
Avec l'Association Préfasse (Pour le Rayonnement et l'Enseignement du Français en Asie du Sud-Est) implantée à Grenoble, nous accueillons chaque année une jeune professeure de français qui vient d'être recrutée par le Département et qui n'est jamais venue en France. L'objectif du séjour en France est de lui permettre de progresser dans la maîtrise de la langue française et la connaissance de notre culture, de partager nos façons de vivre et de compléter sa formation au métier d'enseignante de Français Langue Etrangère au CUEF (Centre Universitaire d'Etudes Françaises) de Grenoble.

Développement du tourisme communautaire et initiations au français dans la province de Yen Bai

« Bonjour, Bienvenue », c'est avec ces mots que des habitants des villages de Nghia Lo et Mu Cang Chai étaient heureux de nous accueillir. Ils les avaient appris récemment grâce à Marjorie, une VSI (Volontaire Service International) travaillant dans le cadre de la coopération entre le Département du Val de Marne et la Province de Yen Bai.
L'objectif, dans cette province non francophone, est de contribuer au développement du tourisme communautaire, et en particulier à l'accueil de touristes français.
Le Conseil Départemental du Val de Marne, connaissant notre expertise en matière de francophonie, nous a confié la mission de préparer et de suivre Marjorie. Nous avons pu ainsi sur le terrain en novembre dernier constater l'efficacité de son travail et lui apporter un peu de renfort : deux étudiantes bénévoles du Département de Français sont allées la rejoindre pendant le week-end des 20 et 21 janvier 2018.
« C'est dans une ambiance joyeuse que les deux étudiantes ont fait réviser les enfants de Mu Cang Chai durant deux séances.
Le dimanche nous avons organisé une après-midi jeux de société qui a très bien marché puisque presque 30 enfants ont participé. Ils se sont bien amusés et les étudiantes Dinh et Riệu m'ont bien aidée à divertir et canaliser tous ces enfants !
Je suis donc ravie de ce premier travail avec l'Université, les filles, qui souhaitent devenir enseignantes, ont réalisé un travail de qualité et étaient enchantées et motivées. »
Et six nouvelles étudiantes désignées par le Département sont attendues.
En conclusion, une Association comme la nôtre ne peut se substituer aux décideurs et aux acteurs vietnamiens en charge des réformes institutionnelles et pédagogiques. Mais par nos actions nous pouvons motiver, inspirer, renforcer des initiatives, et partager avec nos amis le plaisir d'agir pour une francophonie revisitée.

Nicole DUCHET TRAMPOGLIERI,
Présidente du Comité Choisy-le-Roi et Val de Marne

(1) *Les Loustics* : méthode d'apprentissage du FLE (Français Langue Etrangère) développée par Hachette

Marjorie à Mu Can Chai le 29 novembre 2016

PERSPECTIVES_104.indd 9 27/02/18 16:19

Ho Chi Minh, homme de paix, homme d'engagements

Une soirée d'hommage, « Ho Chi Minh, homme de Paix et homme de Culture », a eu lieu le 13 novembre 2013 à l'UNESCO, à l'invitation de Son Excellence Mme Tran Thi Hoang Mai, Ambassadrice et Déléguée permanente de la République socialiste du Vietnam auprès de l'UNESCO. L'intervention d'Alain Ruscio, Historien, Président du CID Vietnam.

Lorsqu'on invite un historien, réputé spécialiste du Viêt Nam, à une initiative comme celle de ce soir, on attend généralement de lui qu'il retrace « le cadre » chronologique, les enjeux de l'époque, le rôle des acteurs historiques…

Pourtant, ce soir, je souhaite procéder autrement. Je supposerai la biographie de Nguyen Ai Quoc / Ho Chi Minh relativement connue, en tout cas à grands traits, en quoi je ne prends d'ailleurs pas beaucoup de risques, car les études de qualité ne manquent pas et le public de ce soir est averti.

Donc, plutôt qu'un récit de la vie de l'oncle Ho, je vous proposerai quelques réflexions sur les permanences de sa pensée et de son action.

J'en vois, en ce qui me concerne, deux principales :

- Ho Chi Minh, homme de paix
- Ho Chi Minh, homme d'engagement internationaliste et tiers-mondiste

Ho Chi Minh, homme de paix

Affirmer d'emblée ce trait marquant peut sembler un paradoxe.

Car, à bien observer sa vie, on constate qu'il a quasiment toujours été en lutte ouverte, et souvent en guerre avec ceux qui avaient voulu faire plier son peuple :

- de 1911 à 1923 : 12 années de quête, à l'étranger, des voies de la libération nationale
- de 1923 à 1945 : 22 années de stricte clandestinité, durant lesquelles il a été un « commis voyageur » de la Révolution mondiale
- de 1945 à sa mort, en 1969 : 24 nouvelles années à la tête d'un peuple quasiment toujours en guerre

Et pourtant, cet homme qui, de la clandestinité à la présidence de la République, en passant par le maquis, n'a connu que l'affrontement avec l'Occident, a été tout sauf un belliciste.

Trois exemples, trois dates-clés de sa vie : 1918-1920, 1945-1946 et 1954-1956

En 1918, lorsqu'il se fixe en Occident (à Londres, puis à Paris), le jeune Nguyen Ai Quoc n'est en rien l'adversaire déterminé de l'Occident qu'il deviendra plus tard. La notion d'indépendance du Viêt Nam, par exemple, n'est pour lui qu'une échéance relativement lointaine. Si l'on étudie, par exemple, les Revendications du peuple annamite, que le jeune Quoc voulut faire connaître aux délégués réunis à Versailles en 1919, on constate qu'il s'agit d'un texte très minimaliste :

- Amnistie en faveur des condamnés politiques
- Réforme de la justice
- Liberté de presse et d'opinion
- Liberté d'association et de réunion
- Droits politiques accrus pour les indigènes

Comment répondirent, alors, les gouvernants français ? Par le mépris, la poursuite de la répression, la tentative d'arrestation du jeune Quoc.

Un an plus tard, ce même jeune homme, qui avait compris entre temps que le système colonial n'était pas amendable, devenait communiste, lors du fameux congrès de Tours. Il le serait certes devenu, de toute façon, l'Internationale communiste et le PCF apparaissant alors aux colonisés comme leurs plus sûrs alliés. Mais le fait est là : c'est le système colonial qui a radicalisé le jeune Annamite au regard de feu.

Un quart de siècle plus tard, au lendemain de l'autre guerre mondiale, immédiatement après la proclamation de l'indépendance, que demande Ho Chi Minh à la France ? L'évacuation immédiate ? L'abandon de tout intérêt en Indochine ? Non pas.

Ho et ses camarades tendent au contraire la main aux gouvernements français issus de la Résistance, acceptent la notion d'Union française. D'où le voyage de Ho et de Pham Van Dong en France en 1946. Ils le font certes par calcul : isolés, ils ne peuvent compter ni sur la Chine rouge (les maquis de Mao sont à des milliers de kilomètres au nord et la RPC ne triomphera qu'à l'automne 1949, quatre années plus tard), ni sur l'URSS (Moscou ne reconnaîtra la RDV qu'en janvier 1950). Mais Ho fait partie de ceux qui veulent croire en la possibilité pour la France nouvelle d'évoluer et de ne pas retomber dans ses travers du passé.

On sait ce qu'il advint : la morgue coloniale, le mépris raciste, l'anticommunisme entraînèrent la IVe République naissante à provoquer, par le meurtrier bombardement de Haiphong, le conflit, qui se transformera peu à peu, côté français, en une sale guerre et, côté vietnamien, comme une guerre de libération nationale.

Franchissons encore dix années. Après Dien Bien Phu, les Vietnamiens signent, à Genève, un accord qui ne reflétait pas la réalité du rapport des forces sur le terrain, mais qui était un compromis imposé par la communauté internationale. Qu'importe : Ho Chi Minh et ses principaux lieutenants, désormais revenus à Hanoi, vont tout faire pour tenter de tirer le maximum de ces accords – dans un premier temps, de faire appliquer la clause de la réunification pacifique par l'organisation d'élections générales.

Tous ceux qui, alors, ont rencontré Ho Chi Minh ont témoigné de sa volonté de paix. Il connaissait trop le prix de la guerre, il avait trop conscience par ailleurs de la fidélité relative – c'est un euphémisme – de Beijing et de Moscou pour ne pas tenter de jouer jusqu'au bout, au-delà peut-être du raisonnable, la carte de la paix. Mais les mois ont passé, et chaque jour la fascisation du régime Diem, la lâcheté de la diplomatie française, l'intervention croissante des États-Unis faisaient reculer la solution pacifique pourtant promise à Genève. Ce n'est, on le sait aujourd'hui, qu'en 1959, qu'un Bureau politique pas du tout réjoui, décida, à Hanoi, de la reprise de la lutte armée au Sud.

1919… 1945… 1954… trois mains tendues par les Vietnamiens… En retour : trois poings fermés de l'Occident, des poings pour frapper, la répression coloniale, la guerre coloniale, puis la guerre impérialiste.

J'avance donc, en conclusion de ce premier point, l'affirmation suivante : Ho Chi Minh, à la tête du pays qui a connu la plus longue guerre du siècle, figure à mes yeux au Panthéon des grands hommes de la paix. C'est un paradoxe que j'assume.

Ho Chi Minh, homme d'engagement internationaliste et tiers-mondiste

Pour qui s'en tient à la surface des choses, Ho Chi Minh a été d'abord un patriote. Rarement, en effet, un homme politique se sera autant identifié à la lutte de sa patrie. N'a-t-il pas, naguère, pris comme premier pseudonyme (en tout cas, connu) Nguyen Ai Quoc, que l'on a souvent traduit pas

PERSPECTIVES_104.indd 10 27/02/18 16:19

Nguyen-qui-aime-sa-patrie ? Plus tard, devenu Ho Chi Minh, n'a-t-il pas prononcé la phrase définitive, dans sa réponse à Nixon (1966) : *« Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté »* ? Et nul ne songera effectivement à dénier à Ho cette dimension nationale, patriotique.

Mais il est tout à fait passionnant de constater combien, chez lui, ce combat a toujours été lié à celui des autres peuples.

La première remarque qu'il faut faire est que, tout jeune, c'est vers l'extérieur qu'il s'est tourné pour tenter de comprendre les causes de l'enchaînement de son pays. Il aurait pu, comme beaucoup de patriotes alors, se tourner vers l'Est – le Japon moderniste, la Chine républicaine après 1912 – ou même rester au pays pour y fonder des sociétés secrètes. Non, c'est vers l'ouest qu'il est parti, acquérant entre 20 et 30 ans une expérience internationale sans pareille, sillonnant les mers, observant les États-Unis, l'Angleterre, la France, l'Afrique noire…

Et, grâce à cette expérience, il a été de ceux qui ont eu à Paris une véritable activité internationaliste, au début des années 1920, par exemple au sein du tout jeune Parti communiste, mais aussi dans des mouvements d'une étonnante modernité comme cette Union intercoloniale, première association de l'Histoire française qui regroupa des Asiatiques, des Africains, des Maghrébins, des Malgaches, des Antillais… C'est Quoc qui est tout à la fois le fondateur, la cheville ouvrière, le principal rédacteur (et même le dessinateur !) de ce périodique, *Le Paria*, sous-titré *Organe du prolétariat colonial*, ce qui est tout un programme. Il y écrit pour défendre toutes les causes des damnés de la terre : les Vietnamiens, bien sûr, mais aussi les Africains colonisés, les Noirs d'Amérique, les Irlandais, les nationalistes turcs, les Chinois…

Plus tard, devenu un activiste de l'Internationale communiste, il organise certes le Parti communiste indochinois, mais on le voit dans le sud de la Chine, aux côtés du célèbre Borodine, il assure des missions en Thaïlande, en Malaisie…

Cette dimension internationaliste est également, indissociablement, un engagement tiers-mondiste, bien avant que le mot existe. Nguyen Ai Quoc fait partie, modestement mais fermement, de ceux qui à l'intérieur de l'Internationale communiste, combattent l'eurocentrisme, la thèse qu'il y aurait un centre de la révolution mondiale – l'Union soviétique et les PC des pays industrialisés – et une périphérie – les réserves de la Révolution mondiale, comme l'écrivait Staline. Pour Quoc, pas de centre, de périphérie, de réserves, pas de peuples guides, pas de peuples arriérés, mais une claire compréhension que l'ennemi commun, qu'il nomme par son nom, l'impérialisme, doit être combattu partout et par tous, dans la convergence et sans hiérarchie des causes. Il est l'un de ceux qui popularisent l'image de la pieuvre dont chaque tentacule doit être impitoyablement sectionné.

Devenu chef d'État, il le prouvera encore. Il fut certes, et demeura jusqu'à son dernier souffle (voir son Testament), un militant passionné de l'unité du mouvement communiste international. Mais il fut de ceux qui plaidèrent pour un dialogue fructueux avec les pays en voie de développement d'Asie et d'Afrique. Le premier invité officiel, à Hanoi, après l'installation du gouvernement de la RDV, en 1954, ne fut ni Mao ou Zhou-Enlai, ni Molotov, mais Nehru. Son pays fut ensuite au premier rang pour participer à la conférence de Bandoeng, en 1955.

Conclusion, Ho Chi Minh, un des grands hommes de son siècle

En lisant des témoignages de ceux qui l'ont rencontré, en parcourant les portraits qu'ont brossés de lui ses principaux biographes – qui n'étaient pas tous ses amis politiques – surgit le sentiment que cet homme était vraiment exceptionnel.

Il le fallait pour, comme il le fit, transformer sa vie en épopée au service de son peuple. Qui aurait pu penser, il y a cent ans, quand ce jeune Vietnamien, si timide, si réservé, débarquant à Marseille, qu'il était porteur du germe plus tard destructeur du système colonial, bien au-delà des frontières de son pays, qu'il mènerait ensuite la lutte – une lutte victorieuse dont il ne vit pas le terme, mais dont il était certain – contre la première puissance du monde ?

« Ce sont les masses qui font l'Histoire », avait dit naguère un des maîtres à penser de Ho Chi Minh, Karl Marx. Oui, ce sont les masses… mais quand les hommes d'exception en prennent la tête, les mouvements de l'Histoire en sont singulièrement accélérés.

Alain RUSCIO

PERSPECTIVES_104.indd 11 27/02/18 16:19

Conférence de coopération économique Asie Pacifique, APEC, à Danang en novembre 2017

L'influence économique américaine s'estompe en Asie au profit de la Chine

L'APEC n'est pas une organisation internationale. Elle n'a pas de secrétariat permanent. C'est une vaste réunion qui, à Danang, a rassemblé 4 500 participants, dirigeants, hommes d'affaires, universitaires… De nombreuses tables rondes sur divers sujets économiques eurent lieu chaque jour. Vingt et un pays des deux rives du Pacifique y participèrent régulièrement [1]. C'est assez informel au point que la Chine accepte des délégations séparées de la sienne de Hong Kong et Taiwan. Une déclaration finale et des documents annexes ont rappelé la volonté commune de développer les échanges et les investissements entre ces pays, l'attachement au système commercial multilatéral et à une régulation des défauts de la mondialisation. C'est assez banal et de peu d'intérêt.

Mais tout le monde attendait ce qu'allait dire Donald Trump qui avait décidé le retrait des États-Unis du Trans Pacific Partnership en janvier 2017 quelques jours après sa prise de fonction. Ce TPP, traité de libre-échange, avait été signé en février 2016 par 12 pays des deux rives du Pacifique. Il avait surtout pour objectif d'isoler la Chine de ses partenaires asiatiques. Des obligations démocratiques avaient été introduites par les Américains dans le traité de partenariat, inacceptables pour la Chine, afin d'être sûr qu'elle ne se porterait pas candidate. C'était la diplomatie Obama du « pivot asiatique » des États-Unis.

Donald Trump n'a pas déçu. Il a déclaré : *« Je mettrai toujours l'Amérique d'abord. Nous ne laisserons plus les États-Unis se laisser abuser. Nous ne pouvons plus tolérer ces abus commerciaux chroniques. Nous combattrons les pratiques qui consistent à contraindre les entreprises à abandonner leurs technologies ou à les forcer à des partenariats pour avoir accès aux marchés. L'Amérique ne signera plus de grands accords qui lui lient les mains et l'obligent à renoncer à sa souveraineté ».* Il évoquait en termes à peine voilés les pratiques chinoises et justifiait le retrait américain du TPP.

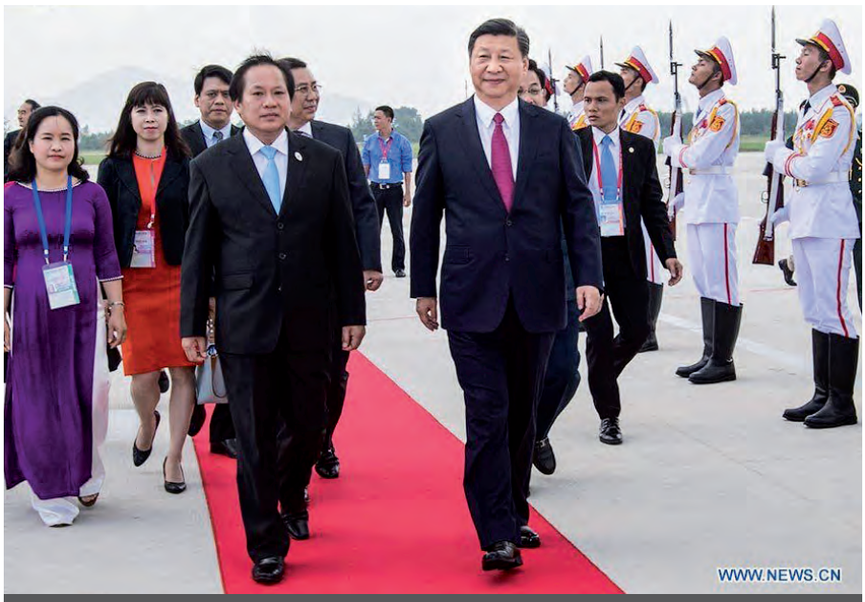
Xi Jinping, souriant, se frottait les mains. Le retrait des États-Unis du TPP laisse 11 pays signataires orphelins. Ce TPP n'a plus guère de sens si les États-Unis le quittent. La Chine s'efforce de récupérer les orphelins. Elle a déclaré qu'elle voulait développer le commerce électronique transfrontalier, le secteur des services, la chaîne d'approvisionnement pour accroître le commerce multilatéral. Juste l'inverse de Donald Trump.

Mais surtout elle a annoncé qu'elle poursuivrait ses efforts pour promouvoir le développement de la *« zone de libre-échange de l'Asie-Pacifique »*. Le retrait des États-Unis du Trans-Pacific Partnership, TPP, a ouvert un champ libre à la Chine. Elle a proposé à Danang une fusion entre un projet japonais *« Comprehensive economic partnership for Asia »* et le *« Regional Comprehensive economic partnership »* [2] (RCEP) proposé par la Chine. Elle récupérerait ainsi les orphelins du défunt TPP. Elle parviendra peut-être à créer la plus vaste zone de libre échange du monde dont elle serait l'acteur central.

Le projet de nouvelle Route de la soie, « une ceinture et une route » reliant le continent eurasiatique d'une extrémité à l'autre, donnerait par ailleurs à la Chine un rôle prépondérant dans les transports et les investissements du plus vaste et plus peuplé ensemble continental du monde, foyer de la mondialisation.

Sa création d'institutions financières concurrentes de celles issues des accords de Breton Woods en 1945, la Banque de développement des BRICS et surtout la Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures, l'expansion du rôle international du yuan, complètent le dispositif chinois de maîtrise progressive de la mondialisation en Asie, et même au-delà, à son avantage évidemment. La période où la mondialisation était gérée par les Occidentaux doit s'achever.

Philippe DELALANDE
Économiste, membre de l'AAFV
Auteur de La Chine de Xi Jinping, ambitions et résistances, *L'Harmattan 2018*



DA NANG, 10 novembre 2017-
Le président chinois Xi Jinping, secrétaire général du Comité central du Parti communiste chinois (PCC),président de la République, est accueilli par Trần Đại Quang, président de la République du Vietnam, pour participer à la 25e Réunion de la Conférence de coopération économique Asie-Pacifique (APEC), suivie d'une visite d'État au Vietnam.

(1) Australie, Brunei, Canada, Chili, Corée du sud, États-Unis, Hong Kong, Indonésie, Japon, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Papouasie Nouvelle Guinée, Pérou, Philippines, Russie, Singapour, Taiwan, Thaïlande, Vietnam

(2) L'Australie, Brunei, Birmanie, Cambodge, Chine, Corée du Sud, Inde, Indonésie, Japon, Laos, Malaisie, Nouvelle-Zélande, Philippines, Singapour, Thaïlande, Vietnam

PERSPECTIVES_104.indd 12 27/02/18 16:19

Soirée « territoires maritimes du Vietnam, Splendeurs infinies »

La soirée s'est déroulée le 22 novembre 2017 à l'UNESCO, Paris. Cet événement était organisé par l'agence Elite Culturelle du Vietnam - ECV, en collaboration avec l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne – AAFV.

Le Vietnam est un pays maritime qui s'étend sur 3 260 km de côtes. Sa superficie maritime de plus d'un million de km² couvre 29 % de la Mer Orientale avec près de 3 000 îles, petites et grandes, dont les archipels Paracels et Spratleys (Hoang Sa et Truong Sa).
Cet événement a proposé une exposition d'une cinquantaine de photos, la projection d'un film documentaire sur les territoires maritimes du Vietnam, un défilé de tenues traditionnelles de la styliste, et Miss Vietnam, Ngoc Han et la présentation d'une série de timbres postaux produite par la Poste française.
La chorale Hop ca Que huong a emmené les participants au pays maritime en musique vocale et « Le voyage culinaire » a été présenté sous la forme de la carte du Vietnam avec des spécialités gastronomiques de chaque région : également deux moments forts de l'événement.

En cette soirée, ECV et l'AAFV eurent l'honneur d'accueillir SE Monsieur NGUYEN Ngoc Son, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France ; des responsables et représentants du Ministère de la Culture, de la Ville de Paris, d'agences de tourisme ; des présidents et représentants d'associations ; des diplomates, des hommes politiques, des chercheurs, des avocats… et des centaines d'invités.
Cette belle soirée culturelle, sous le charme de l'espace maritime du Vietnam, avait pour objectif de mieux faire connaître au public français l'importance des mers et des îles du Vietnam ainsi que leur souveraineté, territoires maritimes qui sont des trésors inestimables et durables de ce pays paisible.

Madame Thu Trang DU, Directrice de l'Elite culturelle du Vietnam

Congrès de l'ARAC

Le 56e congrès de l'ARAC (l'Association républicaine des anciens combattants et victimes de guerre), qui a eu 100 ans en 2017, s'est tenu en novembre 2017. Gérard Daviot, président de l'AAFV, y a représenté l'association.

Parmi les invités, Gérard Daviot, Nguyen Dac Nhu-Mai et Thérèse Ky

PERSPECTIVES_104.indd 13 27/02/18 16:19

Rungis bientôt au Vietnam

La SEMMARIS a entamé des discussions avec les autorités vietnamiennes en vue de faire profiter le Vietnam de son expertise dans le domaine des marchés de gros à l'international.

Créée en 1965, la SEMMARIS a fait faire en 1969 un saut de puce d'une petite vingtaine de kilomètres au marché des Halles de Paris pour l'installer à Rungis, dans le Val-de-Marne. Elle y gère désormais l'aménagement, l'exploitation, la commercialisation et la promotion des infrastructures d'un marché de gros où près de 12 000 salariés évoluent dans les secteurs des fruits et légumes, des produits carnés, des produits de la mer, des produits laitiers ou encore de l'horticulture. Ce lieu mythique des grossistes, commercialise, chaque année, plus de 2,4 millions de tonnes de produits pour un chiffre d'affaires de près de 9 milliards d'euros.

Forte de son expertise de l'exploitation du Marché de Rungis, la SEMMARIS accompagne aussi de nombreux partenaires dans la création de marchés de gros à l'international. Le produit-phare de son offre est un contrat de licence *(Licence Agreement)* prévoyant le transfert de savoir-faire, d'ingénierie et de gestion, ainsi que l'exploitation de la marque Rungis. Les premiers contrats de ce type ont été signés dès 2015 avec Dubaï et Moscou. D'autres développements internationaux sont en cours de signature. Pour les prestations de conseil, la cellule d'ingénieurs de Rungis Ingénierie s'appuie principalement sur une dizaine d'experts au sein de la SEMMARIS (analyse des filières alimentaires, conception, suivi de la réalisation du projet, ingénierie financière, marketing direct, etc.).

Le Marché international de Rungis pourrait bientôt s'ouvrir à de bien plus larges horizons… et notamment au Vietnam, car l'expertise globale de la SEMMARIS, de la conception à l'exploitation, intéresse fortement nos partenaires vietnamiens, que ce soit sur Hô Chi Minh-Ville ou sur Hanoi, et de nombreux échanges sont en cours avec eux.

Le Vietnam est un pays de près de 100 millions d'habitants, encore très rural et agricole. Près de 70 % de la population vit en zone rurale, 45 % de la population active relève du secteur agricole, secteur qui contribue à 20 % du PIB national. Après une période de collectivisation des terres et une situation alimentaire fragile, le Vietnam a réalisé, en l'espace de deux décennies, des progrès spectaculaires. Non seulement la sécurité alimentaire du pays s'est fortement améliorée mais le Vietnam est devenu un important exportateur de produits agricoles. Cependant, dans la poursuite du développement de son agriculture, le Vietnam est confronté à de nombreux défis en termes de productivité, de qualité et de durabilité. Compte tenu de l'importance socio-économique du secteur, l'Etat a défini, pour la période 2011-2020, des orientations stratégiques qui portent sur les trois composantes du développement agricole et rural (agriculture, paysans et milieu rural), orientations qui doivent permettre de relever ces défis. Par exemple, l'exportation de fruits et de légumes a rapporté au Vietnam plus de 3 milliards de dollars en 2017. Fruits du dragon, pastèque, litchi, banane, mangue, jaquier, ramboutan et longane… toute la diversité de la production vietnamienne s'exprime à l'export ! Le secteur des fruits et légumes table sur 3,6 milliards de dollars d'exportations en 2018. Actuellement, les fruits et légumes du Vietnam sont présents dans plus de 60 pays.

D'après l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), le marché mondial des fruits et légumes devrait connaître une croissance de 8 % par an entre 2017 et 2020 et atteindre 320 milliards de dollars en 2020. La demande de fruits et légumes tropicaux, bio et hors saison, devrait augmenter dans les pays développés. Ainsi, on peut s'attendre à ce que les légumes et les fruits soient l'un des secteurs clés devant créer une percée dans les exportations de produits agricoles, sylvicoles et aquatiques du Vietnam. La FAO a également prévu que la demande chinoise par habitant en fruits et légumes, en particulier tropicaux, augmenterait entre 2017 et 2020 et atteindrait 15,1 % de la consommation mondiale, soit plus que celle du Japon, de l'UE ou des États-Unis, ce qui constituerait une réelle opportunité pour les agriculteurs vietnamiens.

Dans ce contexte, la création de marchés de gros modernes constitue un axe fort de la modernisation du secteur agroalimentaire vietnamien. Alors souhaitons que le concept Rungis se retrouve bientôt en terre vietnamienne.

Stéphane Layani, PDG de la Semmaris, à Ho Chi Minh-Ville lors du voyage de François Hollande en septembre 2016

PERSPECTIVES_104.indd 14 27/02/18 16:19

EROSION : UN PHÉNOMÈNE INQUIÉTANT

L'interdiction d'accès à la plage mythique de My Khe à Da Nang le 20 janvier a remis en avant un phénomène déjà connu mais qui s'amplifie : l'érosion du littoral.

Les autorités locales ont pris la decision d'interdire temporairement la baignade et l'accès à certaines parties d'une des plages les plus célèbres du Vietnam voire du monde. Selon les rapports d'inspection, l'érosion côtière à My Khe est en train de s'aggraver, causant des affaissements et des dommages structurels aux bâtiments côtiers. Des parties du remblai qui longe la plage ont été érodées par l'action des vagues et des courants de la marée, créant de profonds trous d'eau sur la plage, et faisant s'effondrer la digue en plusieurs endroits.

Déjà l'an passé au mois de mars, les médias s'alarmaient du fait que, sur plusieurs kilomètres, les plages avaient perdu plus de la moitié de leur largeur en raison de ce phénomène. Celle qui longe le boulevard Võ Nguyên Giap où se situent de nombreux palaces, avait vu sa largeur passer de 100 à 40 mètres.

Les typhons et les tempêtes aggravent le phénomène, le système d'évacuation des eaux usées est aussi mis en cause.

Hoi An. Quelques kilomètres plus au Sud, ce sont les plages de Hoi An qui, depuis quatre ans, sont dans un état alarmant. Elles sont situées dans le prolongement de celles de Da Nang Selon un rapport publié fin 2016, 20 hectares de la plage de Cua Dai ont été emportés entre 2009 et 2014.

Les bâtiments d'un village de vacances de la plage de Cua Dai à Hoi An détruits sous l'effet de l'érosion en février 2016. ***Droits réservés***

Le Courrier du Viêt Nam indiquait alors : *« de nombreux experts ont déclaré que la surexploitation du sable, la déforestation et les catastrophes naturelles ont entraîné une érosion de plus en plus grave dans de nombreuses régions côtières du Vietnam.*

D'autres ont dit que la cause de l'érosion est la construction d'hôtels et l'absence d'évaluations environnementales appropriées préalables et l'exploitation du sable sur la plage de Cua Dai ».

Outre les dégâts environnementaux, le tourisme, activité première de la ville depuis son classement par l'Unesco, risque de pâtir de cette situation. Des sommes colossales, plus de 80 milliards de dôngs (3,6 millions de dollars), ont déjà été investies dans la construction de digues. Si le phénomène se poursuit, ce sont les multiples hôtels de luxe et autres resorts qui, à terme, risquent de disparaître. Un resort de plusieurs millions de dollars sur la plage de Cua Dai est à l'abandon sous l'effet de l'érosion.

Ca Mau. Le phénomène est encore plus préoccupant dans la région de Ca Mau. Déjà, en 2016, les autorités de la province s'inquiétaient de voir disparaître annuellement 305 hectares de terre. Malgré la construction de remblais aux endroits les plus vulnérables sur plusieurs kilomètres, la province envisageait d'évacuer et de réinstaller 4 800 ménages riverains et côtiers, vulnérables aux catastrophes naturelles, et leur procurer des moyens de subsistance. Un projet à 1 400 milliards de dongs soit 62 millions de dollars.

Dominique Foulon

Sources : Tuoi Tré, Thanh Nien, le Courrier du Vietnam

LE VIETNAM ENREGISTRE SA PLUS FORTE CROISSANCE DEPUIS DIX ANS

Le Vietnam enregistre en 2017 une croissance de 6,81 %, dopée entre autres par la production agricole. Du jamais vu depuis dix ans. Une des économies les plus performantes de la région ces dernières années, il est parvenu à faire légèrement mieux que ses prévisions (6,7 %) grâce à des exportations en plein essor malgré un premier trimestre décevant.

« Le rebond de la production agricole et le développement du secteur aquaculture sont les principales raisons de la croissance », a expliqué Nguyen Bich Lam, responsable du département général des statistiques. Au total, les exportations ont été également portées par les produits comme les téléphones Samsung et les chaussures Nike et ont fait un bond de 21 % par rapport à 2016.

Toutefois, pour Sebastian Eckardt, représentant de la Banque mondiale au Vietnam, *« la croissance est si élevée cette année qu'il sera difficile de la maintenir à ce niveau l'an prochain »*. Le Vietnam n'est pas le seul pays dans ce cas de figure qui vaut également pour la Corée du Sud et la Chine. Pour la Banque mondiale, la croissance du Vietnam devrait cependant rester supérieure à 6 % en 2018, et se situer autour de 6,5 %. Malgré cette économie florissante, l'objectif de réduction de la dette publique demeure.

d'après https://www.latribune.fr
27/12/2017

LE VIETNAM BRILLE AUX OLYMPIADES INTERNATIONALES DE MATHÉMATIQUES

Quatre médailles d'or pour le Vietnam lors des Olympiades internationales des mathématiques 2017, une d'argent et une de bronze. Les six élèves vietnamiens participant à l'événement ont tous remporté des médailles. 615 élèves venus de 112 pays et territoires ont concouru. Avec 155 points, le Vietnam s'est classé troisième. Le résultat de 155 points est la meilleure performance des élèves vietnamiens après 43 participations aux Olympiades internationales des mathématiques.

Déjà, aux Olympiades internationales de mathématiques 2016, les six élèves vietnamiens présents avaient tous été primés, avec une médaille d'or, quatre d'argent et une de bronze. Comme en 2015 avec deux médailles d'or, trois d'argent et une de bronze. Et en 2014 avec trois d'or, deux d'argent et une de bronze.

Une belle et impressionnante continuité du pays de Ngô Bao Châu, lauréat de la médaille Fields en 2010 (l'équivalent du Prix Nobel pour les mathématiques).

Jean-Pierre Archambault

Les lauréats d'IMO 2017

Ngô Bao Châu, médaille Fields

PERSPECTIVES_104.indd 15 27/02/18 16:19

Brèves

DES CREVETTES À LA PLACE DU RIZ

Au Vietnam, la montée des eaux crée un choc des cultures. Face au changement climatique, le Vietnam met en place des mesures radicales pour sauver l'économie du delta du Mékong, où vivent 25 millions d'habitants, essentiellement des agriculteurs et des pêcheurs.

Le delta du Mékong, c'est le bol de riz des Vietnamiens. En d'autres termes, il concentre l'essentiel de la production rizicole du pays. Ici, les effets du changement climatique sont graves : la mer pénètre jusqu'à 60 km dans les terres, déversant son sel dans les rizières, ce qui compromet la production.

Face à cette catastrophe annoncée, le gouvernement vietnamien est arrivé à cette conclusion : se servir de l'eau de mer pour élever des crevettes. Après avoir construit à grands frais des digues pour contenir l'eau de mer, il a constaté que cela ne servait pas à grand-chose. Depuis le mois de septembre, l'exécutif encourage l'élevage de crevettes à la place du riz, ou la permaculture, qui consiste à alterner entre le riz et la crevette. Résultat, on voit des bassins à crevettes émerger partout dans le delta du Mékong. Avec un souci écologique. Il faudrait qu'au bord de la mer, il y ait une barrière de mangroves sur plus d'un kilomètre de profondeur, ce qui permettrait de protéger le delta et de nourrir les crevettes qui vivent naturellement dans cette végétation.

Le développement de la mangrove est une réponse à la menace de l'eau salée et du changement climatique, et c'est un excellent environnement pour les crevettes.

Van Sang, directeur de l'Institut de recherche pour l'aquaculture, voit plus loin. Il travaille déjà sur les espèces de crevettes qui devront s'adapter, à leur tour, au changement climatique. *« Nous sélectionnons des espèces qui résisteront mieux à différents niveaux de salinité et de température. Nous cherchons aussi des compléments dans l'alimentation pour renforcer la résistance naturelle de ces espèces. »*

d'après https://www.franceinter.fr
12 décembre 2017

LE VIETNAM MÉDAILLE D'ARGENT AUX CHAMPIONNATS D'ASIE DE FOOTBALL DES MOINS DE 23 ANS

Le Vietnam s'est incliné 1-2 en finale de la compétition : l'Ouzbekistan a marqué le but victorieux dans la dernière minute du temps additionnel d'un match disputé sous la neige. Le Vietnam est le premier pays d'Asie du Sud-Est à accéder à la finale de ce championnat. Il s'agit donc d'une performance remarquable qui a créé la surprise dans le monde du football et provoqué un enthousiasme populaire extraordinaire, une atmosphère de liesse et de fierté nationale. Pour les médias chinois (la phase finale se déroulait à Changzhou en Chine), les joueurs vietnamiens sont des *« chevaux noirs surpuissants »*. Ce superbe parcours (victoires contre l'Australie lors des éliminatoires, l'Irak en ¼ de finale et le Qatar en ½ finale) a donc été célébré comme il se devait. Des rassemblements sans précédent ont eu lieu dans toutes les villes et provinces dans l'ensemble du pays, et plus particulièrement à Hanoi et Ho Chi Minh-Ville. Des millions de personnes ont déferlé dans les rues pour fêter la victoire. Des nuits sans sommeil. Des mers agitées de drapeaux rouges à l'étoile d'or, des cris de victoire et des larmes de bonheur : les Vietnamiens ont fait le dimanche 28 janvier un accueil triomphal à l'équipe vietnamienne U23 dès sa descente d'avion. Du jamais vu dans l'histoire du football du Vietnam comme de l'Asie du Sud-Est.

Le football, sport préféré des Vietnamiens, est en pleine expansion dans le pays grâce à un investissement important au niveau de la formation. Des académies ont été créées de par le pays. Arsenal a par exemple ouvert une école de football en 2007, l'Arsenal JMG Academy, qui a une équipe de V. League, Hoang Anh Gia Lai. Et tout cela porte ses fruits !

Jean-Pierre Archambault

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIETNAM

Centenaire, la Bibliothèque nationale du Vietnam *« conserve actuellement 2 millions et demi d'archives, y compris de nombreuses collections précieuses dont les plus anciennes remontent au XVII^e siècle »*, indique sa directrice, Kieu Thuy Nga. *« On peut citer entre autres des collections de livres d'Indochine, de livres en caractères sino-vietnamiens et tout récemment, une collection de documents numériques (la bibliothèque est officiellement devenue membre de la Bibliothèque numérique mondiale en décembre 2012). »* Forte des 5 000 livres hérités de la Bibliothèque centrale de l'Indochine, la Bibliothèque nationale du Vietnam a sans cesse enrichi ses collections, devenant le plus grand détenteur de savoirs scientifiques et de connaissances générales du pays. Chaque jour, elle accueille pas moins de 2 000 lecteurs, sans compter 6 500 autres qui visitent son site web, lequel grandit constamment. Elle organise régulièrement des fêtes du livre, attirant chaque fois des milliers de lecteurs, de nombreuses expositions et conférences sur la culture, le tourisme et l'histoire. Pour les touristes étrangers de passage à Hanoi, cette bibliothèque d'architecture coloniale est une adresse incontournable. La Bibliothèque nationale du Vietnam collabore avec 120 bibliothèques, instituts de recherche et centres d'information de 32 autres pays.

D'après https://fr.vietnamplus.vn ; VOV/VNA

PERSPECTIVES_104.indd 16 27/02/18 16:19

Janvier-février 1968, l'Amérique tombe sur le Têt

Tournant de la guerre du Vietnam, l'offensive du Têt, dès le 30 janvier, poussera les États-Unis du président Johnson à se rendre à la table des négociations, malgré une puissance de feu qui laisse de lourdes pertes côté Viêt-cong.

Neuf millions d'Américains sont devant leur poste de télévision lorsque Walter Cronkite donne le coup de grâce. Ce 27 février 1968, près d'un mois après le début de l'offensive du Têt au Vietnam, le journaliste américain assure, face caméra, que les États-Unis sont dans l'impasse. *« Dire que nous sommes proches de la victoire aujourd'hui, c'est croire, en dépit des preuves, les optimistes qui ont eu tort par le passé. Suggérer que nous sommes au bord de la défaite est céder au pessimisme déraisonnable. Dire que nous sommes embourbés dans une impasse semble être la seule réaliste, mais insatisfaisante, conclusion. Mais, il est de plus en plus clair que la seule façon rationnelle d'en sortir sera de négocier, et pas en tant que vainqueurs, mais en tant que peuple honorable. »* Pour la première fois depuis leur engagement direct dans le conflit, en 1965, les Américains perdent confiance.

Il faut dire que personne ne s'attendait à une offensive d'une telle ampleur des forces combinées du Front national de libération du Sud-Vietnam (Viêt-cong) et de l'Armée populaire vietnamienne contre les positions de l'armée sud-vietnamienne et les installations américaines, à la veille du nouvel an lunaire, le Têt, dans la nuit du 30 au 31 janvier 1968. Tous les préparatifs pour s'emparer des villes et appeler la population à se soulever ont soigneusement été dissimulés et Hanoi détourne l'attention en menant, dès septembre 1967, des attaques de diversion le long des frontières du sud avec le Laos et le Cambodge, afin d'attirer les Américains hors des villes et loin des côtes peuplées. *« Le plan de l'offensive est finalisé durant l'été 1967. Les diplomates nord-vietnamiens sont rappelés à travers le monde pour discuter de l'attaque, ce que le renseignement américain interprète comme une réunion pour envisager une paix négociée »*, relate l'historien Stéphane Mantoux.

Fin décembre, l'état-major américain observe une activité inhabituelle le long de la piste Hô Chi Minh. 20 000 hommes l'ont déjà empruntée afin de rejoindre le Sud. En alerte, le général Westmoreland demande aux Sud-Vietnamiens de surseoir au traditionnel cessez-le-feu décrété pour les fêtes du nouvel an. Pour ne pas démoraliser les troupes, le président Thieu le réduit à 36 heures à partir du 29 janvier. Au Nord, le gouvernement a fait avancer les festivités au 29 janvier afin que la population se retrouve en famille avant l'attaque. Mais cela n'alerte pas les Américains. Lorsque l'assaut est donné le 30 janvier et que les forces Viêt-cong se lancent sur huit villes, une partie des troupes du Sud est en permission. Thieu annule le cessez-le-feu mais personne n'a encore idée de l'ampleur du plan prêt à se dérouler. Le 31 janvier à 3 heures du matin, 84 000 combattants se projettent sur trois quarts des villes méridionales dans un schéma de bataille complexe et difficile à soutenir.

Dans Saigon, jusqu'alors plus ou moins épargnée, la lutte est âpre. Sous les ordres du général Tran Do, onze bataillons de 4 000 hommes doivent rejoindre les forces locales ayant déjà infiltré la capitale en se dissimulant parmi la foule venue pour les fêtes. Parmi les objectifs, le palais présidentiel, le QG de la marine sud-vietnamienne, l'aéroport de Tan Son Nhat et la station de radio nationale, ainsi que l'ambassade américaine. Dans cette résidence fortifiée de 16 000 mètres carrés, l'attaque impressionnante échoue mais prouve désormais que tous les lieux du Sud sont à portée des combattants communistes. Sur le reste du territoire, et malgré la surprise, les forces américaines et sud-vietnamiennes parviennent à déloger les assaillants. Au bout d'une semaine, seuls la ville impériale de Huê et le quartier de Cholon à Saigon restent aux mains des révolutionnaires. La première sera récupérée au prix d'une des batailles les plus sanglantes de la guerre. En vingt-cinq jours, l'armée du Sud perd 384 soldats, compte 1 800 blessés et 30 disparus ; les marines 147 morts et 847 blessés ; l'US Army autour de la cité 74 morts et 507 blessés. Côté communiste, on estime les pertes à 8 000 combattants. Comparée par les médias américains à Diên Biên Phu, la bataille de la base américaine avancée de Khe Sanh fut quant à elle la plus longue.

Supérieurs par leur puissance de feu, les Américains, qui ne croyaient pas à une offensive généralisée en ce qu'elle remettait en cause leur évaluation des forces et de la nature même de la guerre, sont obligés, à l'issue de l'offensive du Têt qui s'achèvera en septembre, de changer de stratégie. *« Jusqu'au Têt, ils pensaient qu'ils pouvaient gagner la guerre, mais, à partir de là, ils savaient qu'ils ne le pouvaient pas »*, dira le général Giap, même si, avec la perte de 40 000 hommes, les Viêt-cong sortent affaiblis. Des négociations débutent à Paris en mai de la même année, ce qui constitue une victoire incontestable. Dans la foulée, Washington met fin au conflit par procuration pour laisser place à un affrontement entre Vietnamiens.

Lina SANKARI

Chronologie

7 mai 1954 après un siège et une bataille de 55 jours, les Français capitulent à Diên Biên Phu

20 janvier 1961 Kennedy confirme l'interventionnisme américain en portant à 15 000 hommes le nombre de conseillers militaires.

Janvier 1963 La bataille d'Ap Bac, engagement militaire relativement mineur, voit les premières pertes américaines.

Lindon B. Johnson, victime collatérale

La date de l'offensive du Têt n'est pas choisie au hasard. C'est précisément en 1968 qu'a lieu la présidentielle américaine. Le président Lindon B. Johnson sait que l'opinion est en train de se retourner. Un slogan marque particulièrement le chef d'État dans les manifestations étudiantes : *« Hé, hé, LBJ, combien d'enfants as-tu tués aujourd'hui ? »* Le 31 mars, il annonce la fin des bombardements sur le Nord-Vietnam à l'exception d'un secteur à proximité de la DMZ. Lors de cette intervention télévisée, il lance également une invitation à négocier et annonce qu'il ne se représentera pas. Un revirement pour celui qui avait sans cesse renforcé l'effort de guerre depuis 1965. Une stratégie difficilement soutenable pour l'économie américaine, qui est entraînée dans une spirale inflationniste.

PERSPECTIVES_104.indd 17 27/02/18 16:19

Une résidence indochinoise au cœur de Paris : La Maison des étudiants de l'Indochine

Tout promeneur arpentant les allées de la Cité internationale universitaire de Paris, aux abords du parc Montsouris dans le XIVe arrondissement de la capitale, sera frappé par l'architecture de l'actuelle Maison des étudiants de l'Asie du Sud-Est. D'inspiration asiatique, avec sa toiture en « bec de tourterelle » mais également son grand salon, récemment rénové, inspiré de la cité impériale de Huế, elle fut pourtant l'œuvre de deux architectes français, Pierre Martin et Maurice Vieu, à la fin des années 1920. En outre, l'histoire de cette résidence, née Maison des étudiants de l'Indochine, fait écho à cette hybridité franco-indochinoise et à l'histoire coloniale de la péninsule indochinoise.

Un projet pour encadrer les étudiants d'Indochine en France

Le projet d'une Maison dédiée aux étudiants venus d'Indochine naît en 1927, dans le bureau du ministre des Colonies Léon Perrier. Elle est le fruit de réflexions et requêtes exprimées depuis le début de l'entre-deux-guerres. Au cours de cette période, les Indochinois sont de plus en plus nombreux à venir poursuivre leurs études en métropole. L'historien Daniel Émeri a estimé à 1 700 le nombre d'étudiants et lycéens présents en France, dont 1 100 à Paris, pour l'année 1929. À ces flux s'ajoutent des enfants de colons, dont une partie rejoint l'École coloniale, formant les futurs administrateurs des colonies. Cette présence pose différents problèmes, notamment à Paris. L'offre de logement y est limitée et son coût s'avère trop élevé pour certains étudiants. En outre, la vie parisienne, englobant cafés, casinos et maisons closes, est souvent présentée comme une source de danger moral par l'administration française mais aussi par des parents d'étudiants, victimes des frasques de fils prodigues – les archives consultées jusqu'à ce jour ne mentionnant pas de plaintes au sujet de jeunes filles ! Dès lors, certaines associations d'Indochinois réclament des mesures visant à faciliter les séjours d'études en métropole. La formation du comité d'initiative de la Maison des étudiants de l'Indochine, au cours de l'été 1927, est donc accueillie favorablement par le premier congrès des étudiants indochinois en France, organisé à Aix-en-Provence du 19 au 23 septembre 1927. Les participants insistent alors sur l'assistance à apporter aux étudiants nécessiteux.

Or, le projet qui voit finalement le jour, et aboutit à une cérémonie de pose de la première pierre de la Maison le 11 juillet 1928, ne prévoit pas un recrutement sur critères de richesse. Quatre niveaux d'admission sont prévus : d'abord, l'accueil d'étudiants vietnamiens (alors appelés « Annamites »), cambodgiens et laotiens qui doivent *« apprendre à connaître la France »* selon les mots du comité d'initiatives de la Maison ; puis, celui de Français nés en Indochine ou dont la famille est installée dans la colonie. Ensuite, les places vacantes peuvent être proposées à des intellectuels indochinois menant des activités de recherche à Paris et enfin, à des étudiants français, dont les études portent de préférence sur l'Indochine. Aucune indication supplémentaire n'est donnée sur les disciplines et cursus suivis par les étudiants.

Le financement des travaux puis des activités du Pavillon repose sur une collaboration franco-indochinoise. Des bulletins de souscriptions sont diffusés en Indochine. Les collaborateurs sont autant des personnalités vietnamiennes que des Français. En outre, le monde de l'entreprenariat colonial s'intéresse et participe à l'élaboration de la résidence : le président du comité d'initiative n'est autre que le directeur des Distilleries de l'Indochine, Auguste-Raphaël Fontaine, qui considère le projet comme un moyen efficace de fournir une main-d'œuvre qualifiée et loyale aux industries de la colonie. En parallèle, une loterie est organisée dans la péninsule et des produits dérivés mis en vente, à l'instar d'un timbre portant le slogan *« Aide à la fondation de la MEI. Prenez des billets de loterie SAMIPIC »*. La presse métropolitaine et coloniale est fortement mobilisée, relayant chaque nouvelle étape de la fondation.

La Maison des étudiants de l'Asie du Sud-Est aujourd'hui

Les premières années de la MEI

La Maison des étudiants de l'Indochine est inaugurée le 22 mars 1930 alors qu'elle accueille depuis quelques semaines des jeunes gens venus de la colonie. Elle comprend une centaine de chambres ainsi que des salles communes, incluant bibliothèque, restaurant et même, une salle de ping-pong. Ces espaces mêlent confort moderne et éléments évocateurs de la péninsule indochinoise. Ainsi, une fresque de Lê Phổ, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Hanoï venu poursuivre son cursus en France, est exposée dans l'enceinte du pavillon tandis que des objets et ouvrages sont envoyés directement de l'Indochine.

En octobre 1930, quatre-vingt-seize résidents peuplent la nouvelle résidence dont cinquante et un Indochinois. Ces derniers sont presque exclusivement Vietnamiens, puisque seulement deux Laotiens et deux Cambodgiens sont admis à la Cité universitaire. Ils fréquentent des établissements variés – universités comme grandes écoles

PERSPECTIVES_104.indd 18 27/02/18 16:19

Le Pavillon du Cambodge

– malgré une prédominance des études juridiques. En effet, avant 1931, il n'existe pas d'école de droit en Indochine, ce qui renforce les circulations vers les établissements de métropole. Au cours des années trente, le nombre de Français logeant à la MEI tend à augmenter alors que les Vietnamiens continuent à prédominer au sein de la communauté indochinoise.

En faisant cohabiter Français et Indochinois tout en offrant des conditions de logement et de vie présentées comme idéales aux étudiants coloniaux, la MEI s'avère être un projet aux enjeux politiques. Lorsqu'il s'agit d'éloigner les résidents des « tentations parisiennes », celles-ci incluent les meetings et groupements politiques dont certains se caractérisent par leur anticolonialisme et leur nationalisme. Or, les premières années de la MEI ne sont pas exemptes d'agitation politique. La cérémonie d'inauguration est marquée par l'intervention d'opposants au projet, comme le souligne un extrait de *La Presse coloniale* parue le 25 mars 1930 : *« (...) M. Nguyen Van Bau, pensionnaire de la Maison, allait commencer son discours, quand deux de ses compatriotes, assis dans la salle, se levèrent et crièrent à haute voix :* "N'écoutez pas ce traître ; il n'a pas qualité pour parler en notre nom*." Puis, à la faveur de l'étonnement que causait aux assistants une telle intervention, ils projetèrent un certain nombre de tracts demandant la libération (sic) des indigènes récemment condamnés à la suite de la sauvage rébellion de Yen-Bay (mutinerie du 10 février 1930, Ndlr) et celle de tous les prisonniers politiques de l'Indochine. »* Des discours anti-français similaires se propagent au sein de la résidence pendant les semaines et mois qui suivent. Le calme revient dès les années 1931-1932, notamment grâce à l'expulsion de résidents fauteurs de troubles, français comme indochinois, mais ne doit pas masquer des oppositions persistantes à cette œuvre coloniale.

Le peintre Lê Phổ

De la MEI à la Maison des étudiants de l'Asie du Sud-Est

Malgré des difficultés financières récurrentes, la MEI reste ouverte jusqu'à la Seconde Guerre mondiale tandis que l'occupation nazie interrompt ses activités dès la fin de l'année 1940. La proclamation de l'indépendance du Vietnam par Hồ Chí Minh le 2 septembre 1945, et l'entrée dans l'ère des décolonisations, n'empêche pas la reprise des séjours d'études en France par de jeunes Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens. Ce sont d'ailleurs les Vietnamiens qui restent la population asiatique majoritaire au sein de la MEI jusqu'à la fin des années 1970. L'ouverture d'une Maison des étudiants du Cambodge en 1957 conduit à un recentrage sur la population estudiantine venue du Vietnam et du Laos. Cependant, il faut attendre la fin des années 1960, soit près de quinze ans après la signature des accords de Genève (1954), pour qu'un nouveau nom soit envisagé. Après moult débats, l'appellation Maison des étudiants de l'Asie du Sud-Est (MEASE) est définitivement adoptée en 1972. Elle précède une diversification de l'origine des résidents puisqu'en 1977, Vietnamiens et Laotiens cohabitent avec des étudiants malaisiens, thaïlandais et chinois. Des étudiants issus d'espaces non-asiatiques (Moyen-Orient, Maghreb, Amérique Latine…) se joignent à eux. Une dizaine d'années plus tard, les Vietnamiens et les Laotiens ont disparu – ou presque – des listes de résidents de la MEASE.

Héritée de la période coloniale, et donc d'abord intrinsèquement liée aux populations estudiantines de la péninsule indochinoise, la MEASE accueille désormais un public varié, dépassant le régionalisme sous-tendu par son appellation.

Sara LEGRANDJACQUES
Doctorante en histoire (CHAC - Paris 1)
sara.legrandjacques@gmail.com

L'auteure signale la parution au printemps 2018 de son article « Des colonisés à la Cité : La Maison des étudiants indochinois à la Cité internationale universitaire de Paris, 1927-1939 » dans la revue suisse d'histoire *Traverse*.

PERSPECTIVES_104.indd 19 27/02/18 16:19

HEROINES de Linda Lê

On attendait mieux de Linda Lê !

Son but est clair et intéressant : sonder l'âme de ces jeunes d'origine vietnamienne, nés en Europe, mais qui vivent au sein d'une famille, grands parents, oncles et tantes, et sans compter les amis de la famille, qui ne cesse de pleurer sur ce beau Vietnam, pays de rêve, pays de cocagne, avant qu'il ne tombe aux mains des affreux cocos !

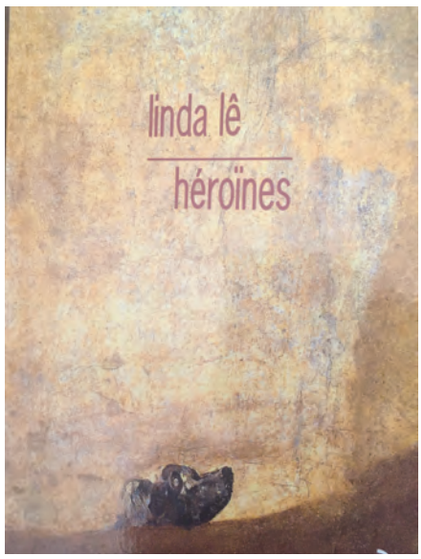
Tout d'abord, est-ce un état d'esprit si répandu, que cette déploration ? Il me semble que les Vietnamiens exilés de force font plutôt preuve d'un remarquable pragmatisme. Enfin, admettons.

Pour V., jeune Suisse sur le point d'entreprendre une thèse sur Kafka, le Vietnam mythique va prendre bizarrement la forme d'une chanteuse adulée, couverte d'admirateurs et d'amants (dont quelques généraux du Sud) et qui, malgré (ou à cause) de sa réputation de mante religieuse, est toujours l'objet d'un authentique culte parmi les rapatriés… Ce serait l'art des origines…

V. tombe un jour sur une photo où elle se tient à côté d'une chouette, recherche l'auteur de la fascinante photo qui, elle, est née en France, et avec qui il va entretenir une correspondance teintée (de sa part) de sentimentalisme. La fille est photographe dilettante, de nature fort entreprenante, au contraire du pauvre V. ; elle a été jusqu'en Californie, traquant la chanteuse mythique, pour réaliser cette photo ! Après s'être fait balader par un amant escroc qui l'a dépouillée, la chanteuse, bien décatie, a atterri à Paris XIIIe, où la correspondante a aussi déniché un autre phénomène vietnamien, une maquisarde boiteuse, pure et dure qui, la guerre finie, a dénoncé les exactions d'un régime… pas assez pur et dur à son goût, et qui a dû également s'exiler. Elle vivotte à Paris, produisant un petit journal sur le véritable communisme et les errements des actuels responsables.

Dernière femme au Panthéon des fantasmes, la jeune sœur détestée de la chanteuse. Voilà, tout est en place, les décors sont installés… Et après ?

Ben, après : rien. Absolument rien. Il ne se passe rien. Chaque paragraphe reprend le thème de la fascination exercée par la chanteuse, à cause de… ou en dépit de… et ce thème, Linda Lê le tourne et le retourne, le touille et le ratatouille, on a l'impression d'être dans un exercice façon Monsieur Jourdain… *« belle Marquise d'amour me font... »* C'est le principe de la musique répétitive ; sauf que c'est de la littérature et pas de la musique, et qu'au lieu d'être envoûtant, cela finit par être lassant. Car on pourrait s'intéresser à V., qui se sent si terriblement Suisse, et a en même temps l'impression que tout un pan de son histoire lui échappe… Mais non !



À réserver aux inconditionnels de Linda Lê

Anne HUGOT LE GOFF

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....
Tél. domicile : ..... Portable : ..... E-mail : .....
profession (si retraité/e, dernière exercée) : ..... Année de naissance : .....

☐ **Première adhésion** ☐ **Réadhésion**
☐ Personne non imposable ou étudiant 10 €
☐ Cotisation de base 30 €
voir la note ci-dessous
☐ Cotisation de soutien (à partir de 75 €) €
En outre, je fais un don de €

☐ **Premier abonnement** ☐ **Réabonnement**
☐ Adhérent 12 €
☐ Non-adhérent 20 €
La revue « Perspectives France-Vietnam » *paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.*

Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

Date et signature :
Faites connaître la revue *Perspectives France-Vietnam*

Note : Les articles 200 et 238bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2019. L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2019
à retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

L'ÉVEIL, de Line Papin

Elle écrit très, très bien, Line Papin – elle a le sens des images flamboyantes, baroques… souvent totalement neuves, même si ce neuf sent un peu le laborieux, même si on comprend bien qu'elles ne sont pas venues comme ça, fulgurantes, les images, mais que la demoiselle a réfléchi à pondre l'association de mots la plus sophistiquée qui se puisse imaginer (le bruit graveleux des roues sur un chemin de terre…). En clair : elle se regarde écrire. Avec un peu moins d'afféteries, elle serait tellement plus intéressante !

On peut en citer, des jolies phrases, colorées : *…les cris, des cris pour crier, pas les cris d'Occident, non, des cris d'animaux, des cris pour vivre…* […] *...fouillis de cris, [...] et une broussaille de klaxons, et nous […] noircis du charbon de l'amour ici...* c'est bien trouvé, la *« broussaille de klaxons »*, non ? Et ces cris des ruelles de Hanoi qui ne sont pas, comme chez nous, ceux de galopins qui se prennent la tête, ou de mères qui fustigent leur progéniture, mais la vie même…

Ce serait donc dommage qu'on nous la gâche en en faisant trop tôt une vedette, Françoise Sagan new look mâtinée de Marguerite Duras, parce que son premier livre est quand même cent pour cent formaté pour plaire, pour faire parler de lui, alors qu'elle a certainement tout ce qu'il faut pour être un jour un véritable écrivain.

Elle parle d'Hanoi, et cela nous fait toujours rêver qu'on parle d'Hanoi, parce qu'on porte tous en nous un peu d'Hanoi rêvé… Mais on se demande si ce n'est pas, essentiellement, le Hanoi des guides touristiques. Lorsque, par exemple, les héros partent en voiture voir la Pagode des Parfums, la trouvent jolie, et repartent sans s'arrêter. Ah bon ? Mais que saurait-on voir de la Pagode des Parfums, d'une voiture, sans s'arrêter ? Vous avez mal lu votre guide touristique, mademoiselle… Il fallait choisir une autre pagode. Quoique, en général, elles soient toutes un peu secrètes… elles se méritent… Alors, c'est vrai, d'Hanoi il y a la chaleur, la pluie, le ciel fait du tricot des fils électriques…

Quatre personnages. A part Raphaël, le témoin, le comparse sans intérêt, il y a la narratrice, Juliet, celle qui parle d'une façon trop littéraire pour être crédible, fille d'ambassadeur devenue raide dingue en un seul regard du narrateur. Le narrateur, sans nom, serveur dans un grand restaurant français, dont on ne sait pas grand chose, sinon qu'il a les yeux jaunes (comme un crocodile ?) et surtout pas vraiment ce qui l'a amené là. Et surtout l'ex du narrateur, Laura, qui couche avec tout le monde et est ivre toute la journée… une pauvre petite fille riche… la seule que le narrateur ait aimée, en fait, mais qui avait comme Chloé un nénuphar dans le poumon (ou dans la tête ? On ne sait pas trop…), celle qu'il aura abandonnée parce qu'elle était trop impossible, mais dont il ne peut guérir. Personnages artificiels, scénario sans intérêt, histoire d'amour digne de la collection Harlequin… Vous pouvez sûrement faire mieux, Line Papin !!

Anne HUGOT LE GOFF

LES MARIÉES DE TAÏWAN, Par Clément Baloup

Depuis quelques temps déjà le dessinateur et scénariste Clément Baloup (prix du jury au Festival de bandes dessinées d'Angoulême en 2011) se consacre aux récits des Viêt Kieu, ces Vietnamiens de l'étranger.

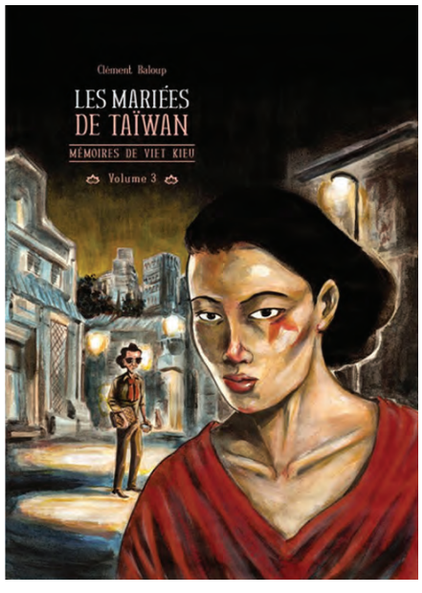
Les mariés de Taïwan est sans doute le plus poignant des récits qu'il a entrepris. L'histoire qu'il raconte, les mariages arrangés, à l'étranger, de jeunes Vietnamiennes pauvres, a souvent fait l'objet d'articles dans les médias, mais en pénétrant, par le dessin, dans l'intimité des *« prétendantes au bonheur »* on se trouve au cœur de destins brisés dans un environnement sordide, mais aussi ambigu.

Comment raconter, évoquer ce problème sans tomber dans le sensationnalisme glauque, l'éternel cliché de la « petite Annamite » objet sexuel fantasmé depuis des lustres. L'auteur n'est pas dupe du danger. Alors qu'il enquête à Taïwan, une nuit dans un cauchemar une ombre lui assène des questions qui sont autant de craintes qui le taraudent dans la recherche de témoignages :

« tu veux voir de pauvres créatures malmenées par le désir et la violence des autres ? Que comprendras-tu du dénuement de ces femmes du haut de ton statut d'occidental privilégié » ?

Qu'y a-t-il à voir d'ailleurs ? On lui affirme que certes *« Il y a 100 000 Vietnamiennes à Taïwan »*, mais que *« tout va bien »*. C'est donc à la source qu'il faut aller voir. Dans ces mornes villages pauvres auxquels seuls les étrangers trouvent du charme. De bouche à oreille ou par l'arrivée d'une entremetteuse l'information circule sur la chance qui s'annonce : pouvoir basculer du bon coté de la vie, la vie citadine opulente avec un mari étranger. Rester au village ? *« Tu ne trouveras plus qu'un raté d'ici pour t'épouser sans le sou et qui comptera sur toi pour le nourrir »*. Ce mariage présenté comme une opportunité mais aussi pour aider financièrement la famille. Enfin, c'est ce qui est dit, car si un Taïwanais verse bien 10 000 $ pour trouver une épouse, la famille de la mariée ne reçoit que… 320 $. Cela, toutefois, peut être suffisant pour régler de vieilles dettes et envoyer un petit frère à l'école. Et c'est bien là l'ambiguïté de la chose : l'obligation de solidarité familiale peut être à l'origine de cette décision. La malédiction de Kim Van Kieu n'est jamais bien loin [1].

Cependant, une fois le doigt dans le système, l'engrenage se met en marche, plus



PERSPECTIVES_104.indd 21 27/02/18 16:19

de marche arrière possible car la somme versée par le prétendant devient une « dette » impossible à rembourser, y compris en cas de divorce. L'avenir à Taïwan se résume alors, au mieux, à un travail de domestique gratuit avec l'obligation supplémentaire de devoir satisfaire un époux. Au pire (ce n'est pas évoqué dans l'ouvrage) finir dans un réseau de prostitution.
Le récit est entrecoupé de témoignages en noir et blanc. Le portrait de la marieuse, aux mœurs de maquignon, qui se doit de tout connaître, jusqu'au plus intime détail, de son cheptel à l'exportation, est terrifiant. Une fois mariée, c'est la belle famille « traditionnelle » qui se charge de la surveillance soupçonneuse de leur bru et qui pousse leur fils à *« éduquer »* et à *« dresser sa femme correctement »*… Les enfants sont éduqués à la taïwanaise, les femmes battues les plus fragiles se suicident. Pour celles qui échappent à l'enfer conjugal (il n'est pas question d'oublier les mariages heureux), quel avenir dans l'île ? Si une certaine entraide existe entre les exilées vietnamiennes elle n'empêche pas les dérives vers les marges de la société où règne la prostitution.
Que ce soit à Taïwan ou au Viêt Nam ces *« mariées »* renvoient à la société le reflet peu reluisant de la condition féminine et en particulier du rôle traditionnel de la femme que l'on voudrait leur voir tenir. On retiendra aussi une critique en creux d'un machisme ambiant qui pousse à dépasser le morne horizon du village et tout miser sur une éventuelle « opportunité ». Malgré l'essor économique du Viêt Nam depuis le Doi Môi une grande pauvreté existe toujours et l'entrée dans l'économie de marché en ouvrant des opportunités nouvelles a aussi décuplé les possibilités de faire du corps de la femme une marchandise comme l'ont démontré les travaux de l'anthropologue Nicolas Lainez [2].

Dominique FOULON

(1) Œuvre littéraire la plus célèbre du Vietnam, *Kim van Kieu*, de Nguyen Du, date du XVIIIe siècle. Une jeune fille de bonne famille se vend au bordel afin de payer les dettes de jeu de son père bien-aimé au grand désespoir de son amoureux.
(2) Auteur de la thèse *Par-delà la traite des femmes vietnamiennes en Asie du Sud-Est. Anthropologie économique des carrières intimes*. 2015.

Les crises de conscience dans UN CŒUR PUR (TO TAM) de Hoang Ngoc Phach

Presqu'un siècle s'est écoulé depuis la parution de *Un cœur pur (To Tam)*, écrit par Hoang Ngoc Phach mais ce roman mérite encore qu'on en reparle et qu'on y revienne.

Un cœur pur (To Tam), un livre de sentiment

Sans être un chef-d'œuvre, ce roman occupe une place importante dans l'histoire de la littérature vietnamienne contemporaine. Il apparaît au moment où l'individualisme capitaliste se lève au Vietnam mais la morale confucéenne féodale y prend le pouvoir. Cette œuvre constitue un document attentif à une société en pleine transition. L'auteur a eu le courage avant tout de faire du roman pour le roman. Il a eu surtout le courage de faire du roman non un récit d'événements, mais une exploration minutieuse de l'âme de ses personnages.
Il y a dans *Un cœur pur* autre chose que du romantisme, que de l'analyse des sentiments. Il y a autre chose qu'une histoire d'amour ou qu'une analyse d'états d'âme. Ce roman contient un problème social du plus haut intérêt et marque de ce point de vue un repère, un témoignage intéressant dans l'évolution de la pensée vietnamienne à cette époque.
Il s'agit du problème de la personnalité humaine, du destin de l'homme dans la société annamite. *Un cœur pur* est le spectacle d'une lutte entre l'individu et la famille, entre la tradition et la modernité, la révolte de l'individu contre les règles sociales et familiales.
On pourrait dire que c'est un livre de sentiment car l'auteur vise avant tout à nous toucher, à nous attendrir. Tout semble venir du cœur et en déborder à larges flots. L'auteur nous donne souvent l'impression d'avoir vécu son roman, d'où l'émotion intense qu'il nous communique.
Avant Hoang Ngoc Phach, l'amour ne pouvait exister que par et dans le mariage. L'amour extra-conjugal encourait des blâmes sévères, étant considéré comme ferment d'anarchie et virus de déliquescence. Aussi les écrivains se gardaient-ils bien de le mettre dans leurs œuvres, ou ne s'y hasardaient qu'avec un grand luxe de précaution, et en s'efforçant de lui donner un dénouement conforme à la morale. Une femme mariée qui aimait un autre homme n'avait d'autre ressource que de se plaindre, et encore avec une discrétion infinie :
« Libre, pourquoi ne m'avez-vous pas demandée ?
Maintenant, mariée,
Je suis comme un oiseau emprisonné dans sa cage.
Et un poisson pris par l'hameçon. »
Elle se bornait à cela. Passée cette limite, elle devenait criminelle. Au surplus, malgré tout, si elle avait des accès de révoltes individuelles, elle n'en continuait pas moins à remplir ses devoirs d'épouse ; puis à la longue, elle finissait par aborder les rives sereines de la résignation.
Hoang Ngoc Phach rompt nettement avec la tradition. Sans pousser le modernisme jusqu'à ériger l'amour en une vertu, à l'estimer comme un devoir, à le prendre pour la conscience, à le placer au-dessus de la morale, il a osé – audace inouïe pour l'époque – lui accorder une large place dans son œuvre. Il a projeté une vive lumière sur ce sentiment, simple en apparence mais au fond très complexe ; il l'a suivi dans ses différentes phases, étudié en détail et observé dans tout son développement.
Ainsi, après la publication de *Un cœur pur (To Tam)*, *« du Nord au Sud, personne n'ignore To Tam. Il y a des jeunes filles qui apprennent par cœur tout le roman. »* [1]

Les crises de conscience dans *Un cœur pur*

L'influence de la littérature française sur l'étudiant Hoang Ngoc Phach était si grande, si profonde, qu'il voulait permettre

PERSPECTIVES_104.indd 22 27/02/18 16:19

à ses personnages d'espérer un amour individuel qui se base sur l'amour romantique dans une société où les intérêts collectifs et surtout les intérêts familiaux se placent au-dessus du bonheur individuel.

Au début du XXe siècle, sous le régime féodal, au Vietnam, le mariage était organisé par les parents. La nouvelle mariée et le nouveau marié ne se connaissaient pas auparavant, même ils ne s'étaient peut-être jamais vus. C'est pourquoi les scènes qui se passent à la plage de Do Son où To Tam et Dam Thuy se promènent le long de la côte, main dans la main, constituent une nouveauté pour les lecteurs.

L'amour libre de ces deux jeunes et les contraintes de la société, de leurs familles provoquent les crises de conscience dans leurs cœurs.

Dam Thuy, le jeune homme, aime To Tam d'un amour qu'il sait d'avance sans issue. Pourquoi ? Parce que ses parents lui ont choisi une fiancée qu'il ne connaît pas, qu'il n'a jamais vue. Il accepte son sort avec une résignation candide, sans songer à résister à la volonté des parents, sans même oser se plaindre. Au début, il avait peur de son amour qui grandissait au fil du temps, mais il ne put pas empêcher l'évolution de ses sentiments : *« malgré tout, je sentais constamment que l'amour progressait pas à pas dans mon cœur… car je ne cessais de penser à la jeune fille, en particulier le soir sur mon lit, avant de trouver le sommeil, ou tôt le matin en ouvrant les yeux, ou encore dans la fraîcheur des soirées, ou dans la solitude d'une nuit au clair de lune, que je passais assis, à évoquer toutes les rêveries auxquelles s'adonnent deux amoureux flânant dans des sites pittoresques. Toutes ces imaginations ne faisaient qu'intensifier mon ardeur et mes désirs. »* [2]

Ainsi, il est tombé dans un dilemme…

Bien que son débat intérieur soit vrai et que les obligations l'empêchent, nous voyons la lâcheté chez Dam Thuy – incarnation des hommes de son époque qui pouvaient, en tout cas, bénéficier de la faveur exceptionnelle du confucianisme. Il aime beaucoup To Tam mais n'ose pas franchir un pas.

Tandis que To Tam l'aimait passionnément et ne put cacher son amour. Sa crise de conscience était beaucoup plus grande. Elle l'aimait à la folie, l'aimait tellement qu'elle subissait l'influence de son « amant », sa manière d'écrire, ses paroles, ses gestes. Pourtant, elle était malheureuse quand elle sut qu'il s'était fiancé. Elle lui écrivit : *« Je t'aime avec la spontanéité de mon cœur ; je sais que l'amour est l'amour, quant aux histoires qui se rattachent à ta vie personnelle, je n'y pense jamais. C'est pourquoi j'ai considéré ta lettre de l'autre jour exactement du même œil que n'importe laquelle de tes lettres. Ma seule tristesse est d'avoir troublé ton cœur et porté préjudice à celle avec qui tu vas fonder un foyer… »*

Quand son amant lui proposa de s'enfuir pour pouvoir vivre ensemble, elle l'en empêcha. Les repentirs absorbaient son âme lorsqu'elle pensait à la fiancée de son amant. Elle ne voulait pas provoquer le malheur chez une jeune fille innocente. Elle aime Dam Thuy et ne veut pas le quitter. En même temps, elle refuse de se marier avec lui. Cette contradiction se développe en elle.

En voyant que son amour est sans espoir, To Tam vit une crise de conscience. Mais quand sa mère, dans son agonie, lui demanda ce qu'elle ferait pour avoir une famille stable, s'occuper de son petit frère, elle pleurait en lui disant d'être tranquille car elle irait lui obéir. Ainsi, dans son débat intérieur, se voit aussi la piété filiale. Elle aime autant sa mère que son amant. Elle souffre de prendre la décision d'abandonner son amour qui déchire son cœur.

L'écrivain Truc Ha a écrit : *« Si To Tam était née à l'ancienne époque dans laquelle les filles qui ne devaient pas étudier, respectaient seulement les principes de la famille, la vie de To Tam se passerait facilement. Par contre, To Tam vit dans une nouvelle société, a le droit d'étudier, est librement en relation avec les autres, en même temps peut ouvrir son cœur et son esprit. Comment pourrait-elle subir la vieille morale. »* [4]

Chez Dam Thuy ainsi que chez To Tam, la famille, la pensée de la piété filiale sont encore trop fortes, trop sacrées. Elle sont si fortes qu'ils n'osent pas accepter l'idée d'abandonner la famille, les amis, le milieu social où ils habitent pour vivre ensemble. Ils doivent enfin sacrifier leur amour, leur bonheur individuel. Tous les deux souffrent mais ils ne nourrissent jamais une haine pleine d'amertume contre leur famille. Ils supportent ce malheur et ne savent que se plaindre de leur destin. Le conflit dans le cœur de To Tam ainsi que dans celui de Dam Thuy est un conflit entre l'ancien et le nouveau. Comme le deuxième n'avait pas encore pu vaincre le premier, To Tam mourut de son amour.

Ainsi, la tradition du confucianisme conduit l'homme et la femme à un système de relations sociales si étroit que personne n'ose penser qu'on est indépendant ou qu'on peut avoir des goûts individuels, des choix personnels.

La pensée nouvelle de Hoang Ngoc Phach est appréciée. Le cas de conscience qu'il a traité intéresse vivement les lecteurs et c'est ce qui donne la valeur éternelle à cette œuvre.

TRAN Thi Hao

Roman écrit à l'Ecole supérieure de pédagogie durant l'été 1922, traduit par Michèle Sullivan et Emmanuel Lê Oc Mach. Connaissance de l'Orient, Gallimard, 106 pages.

(1) Nguyen Hue Chi, *Hoang Ngoc Phach, sa vie et son œuvre*, Ed. Littéraire, 1996, p. 51.
(2) Hoang Ngoc Phach, *Un cœur pur (To Tam)*, Ed. Gallimard, 2006, p. 34.
(3) *Ibid*, p. 48.
(4) Nguyen Hue Chi, *op.cit.*, p. 95.

PERSPECTIVES_104.indd 23 27/02/18 16:19

Le Guide du Routard 2018 sur le Vietnam

Depuis de nombreuses années, nous voyageons aux quatre coins du monde avec le *Guide du Routard*. Nous sommes fidèles à cette collection depuis son origine. Nous apprécions souvent sa subjectivité, ses coups de cœur ou de colère dans la description des hôtels, restaurants ou sites touristiques. Mais…

À la fin de l'année 2017, nous sommes allés avec l'édition 2018 de ce guide au sud du Vietnam : nous avons été stupéfaits du ton employé sur tout ce qui touche à l'histoire de la lutte pour l'indépendance nationale, la liberté et la réunification. Je ne citerai ci-dessous que les principaux passages qui montrent la rancœur de l'auteur du guide du Routard (Vietnam 2018) à l'encontre des patriotes vietnamiens de la Guerre d'Indochine et de la Guerre américaine.

Le paragraphe *histoire* contient nombre d'affirmations « étonnantes » sur la colonisation française ou la guerre d'agression américaine. On a d'abord la surprise de lire que *« la meilleure chose que fait l'empereur Hiêp Hoà est de placer son pays sous protectorat français le 6 juin 1884 »* (page 549).

Mais, c'est après les accords de Genève de juillet 1954 que le rédacteur du Routard dévoile son parti pris favorable au gouvernement de Saïgon *(« 300 000 hommes de l'armée nationale vietnamienne appelée "fantoche" par le Vietminh »)* et son hostilité à celui d'Hanoï et plus généralement au socialisme dont il se réclame : *« le nouveau pouvoir communiste lance alors une grande réforme agraire et met en place son système, générant très vite son cortège d'horreurs staliniennes : dénonciations, purges, emprisonnements arbitraires (50 000 à 100 000 personnes) »* (page 558). Son hostilité aux combattants du Sud Vietnam reprend la théorie américaine *« le FNL est entièrement noyauté par les communistes du Vietminh »* (créé par Ho Chi Minh en 1945). Les combattants du sud sont à peine humains, ce sont *« des hommes sans âge, maigres, ascétiques, disciplinés, endurcis par des années de clandestinité, se nourrissant de riz et de manioc, chaussés de sandales découpées dans des pneus »*. La page 564 raconte l'après-réunification intitulée *Un pays « libéré » privé de liberté*. L'auteur développe longuement sa thèse centrale : *« Saïgon la rebelle vit sous la tutelle des maîtres nordistes, découvrant la dureté du socialisme bureaucratique le plus rigide, le plus rétrograde du monde…*

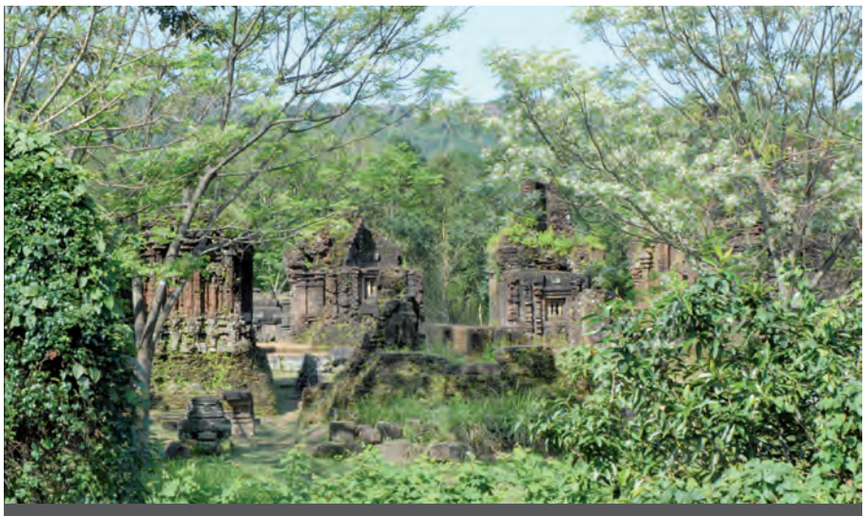
Une citation tirée de la présentation du *« musée des horreurs de la guerre »* d'Hô Chi Minh-Ville (page 449) : *« …d'un côté les méchants Américains vus comme des agresseurs illégitimes et de grands criminels, et de l'autre les gentils combattants communistes, seuls représentants légitimes et dignes défenseurs du peuple vietnamien. On peut reprocher au musée une vision quelque peu manichéenne du conflit, faisant soigneusement l'impasse sur les exactions commises dans le camp communiste, pour ne rien dire de celles du régime totalitaire mis en place après 1975. »*

Je voudrais également citer une seule phrase sur le Palais de la réunification d'Ho Chi Minh-Ville (page 448) qui illustre les sentiments négatifs, quasiment le racisme, de l'auteur pour les combattants Vietcong : *« image mondialement connue qui marqua la chute de Saigon : un petit homme vert escalada alors la façade du palais présidentiel, arracha le drapeau sud-vietnamien et le remplaça par le drapeau bleu et rouge du GRP. »*

Le paragraphe *droits de l'homme* (pages 538-539) est bien entendu l'occasion pour l'auteur du guide de se livrer à une attaque en règle du gouvernement actuel en énumérant toutes les communautés qu'il réprimerait : *« tous ceux qui contestent le régime en place »*, *« toutes les associations religieuses qui sont maintenant sous contrôle »*, *« les ethnies montagnardes chrétiennes qui doivent faire face à de nombreuses intimidations »*, *« les dirigeants d'organisations indépendantes, toujours sous surveillance étroite et harcelés »*. Le développement économique, que le guide ne peut nier, *« s'accompagne d'un accaparement des terres au profit des grands groupes industriels et nuit considérablement aux petits producteurs »*. Il s'agit là d'une critique sans nuance de la politique du gouvernement que l'immense majorité des lecteurs du *Routard* ne peut pas mettre en doute, ne connaissant que très peu de choses de la politique vietnamienne.

Le peuple vietnamien héroïque a remporté des victoires historiques pour son indépendance et sa liberté. Contre les colonialistes français d'abord : Dien Bien Phu fut le *« Valmy des peuples colonisés »* comme l'a dit en son temps le leader algérien Ferhat Abbas. Puis contre les Américains. Mais au prix de quelles souffrances : des millions de morts. Et aujourd'hui la guerre qui continue avec ces millions de victimes de l'Agent orange-dioxine auxquelles les Etats-Unis refusent obstinément la moindre réparation. Crimes de guerre, crimes contre l'humanité des agresseurs américains. Qu'en pense le *Guide du routard* ?

Francis BLANCHET



Un site touristique qu'il ne faut pas rater : les Temples Cham de My Son

PERSPECTIVES_104.indd 24 27/02/18 16:19

Découverte du Vietnam : district de Binh Lieu, province de Quang Ninh

Les chutes de Khe Van dans le district de Binh Lieu, province de Quang Ninh

La province de Quang Ninh est mondialement connue grâce à la baie d'Ha Long. Tous les touristes visitant le Vietnam passent vingt-quatre heures dont une nuit sur une jonque ou un bateau « moderne » dans cette province. Lors de ma dernière mission j'ai découvert le district de Bien Lieu situé à cent kilomètres d'Ha Long. C'est un district montagneux frontalier avec la Chine. La population est composée à 96 % des ethnies minoritaires dont les Dao, H'Mong, San Chi, Tay. Les responsables du tourisme rêvent d'en faire le nouveau Sappa. Beaucoup de similitudes : nombreuses ethnies, belles montagnes, rizières en terrasses, cascades. Contrairement à Sappa, vous ne serez pas « agressés » par les femmes et les enfants essayant de vous vendre leur artisanat. J'ai eu l'impression que l'agresseur c'était moi lorsque j'ai photographié deux jeunes femmes Dao habillées de leur tenue traditionnelle belle et colorée avec leur bébé dans le dos.

La route menant de Ha Long à la ville de Bien Lieu est en très bon état : nous avons mis depuis HaLong un peu moins de deux heures inclus les arrêts photos. A environ 12 km au sud-est du centre-ville, les chutes de Khe Van hautes d'environ cent mètres sur trois niveaux sont cachées au cœur de la commune de Huc Dong. En haut, une grande chute arrive sur une vasque puis au milieu elle se divise en deux pour arriver en bas au milieu d'énormes rochers dont un en forme d'éléphant couché.

Autre belle cascade celle de Mooc A.

Soixante-quatre bornes marquent la frontière avec la Chine ; elles sont situées sur un chemin à 700 mètres d'altitude sur environ cinquante kilomètres à la crête de la montagne. Quatre sont célèbres les 1 300, 1 302, 1 305 et 1 327 car depuis ces bornes vous découvrirez des panoramas impressionnants tant côté vietnamien que chinois.

Quelques sites à ne pas manquer :

- le pont suspendu de Na Lang réservé aux piétons relie ce village à la ville de Binh Lieu, les motos et voitures doivent passer par le pont de Na Cam,
- le pic Cao Ba Lanh situé sur la commune de Dong Van se distingue avec ses trois cimes et ses deux lacs,
- la maison communale Luc Na,
- la porte frontière Hoanh Mo.

Lors de notre passage les camelias Sasanque étaient fleuris. C'était magnifique toutes ces fleurs blanches à perte de vue. À partir des graines on fait de l'huile pour la cuisine et du savon. En pays San Chi nous avons pu visiter une fabrique de vermicelles faits à partir de tubercules ressemblant au manioc.

Du village de Song Mooc, habité que par des Dao, vous découvrirez de nombreux champs en terrasse et la rivière Mooc.

Les samedis et dimanches les diverses ethnies participent au marché de Dong Van et Binh Lieu. Lors de mes précédentes missions j'avais vu divers costumes des femmes Dao. Ici j'ai découvert une nouvelle coiffe assez spectaculaire tout en hauteur, très colorée avec une dominante rouge.

En bref je recommande de venir dans ce district très pittoresque, à l'écart du tourisme de masse et non touché par l'appât du gain.

Alain DUSSARPS

PERSPECTIVES_104.indd 25 27/02/18 16:19

Alexandre Yersin dans les cœurs de Nha Trang (province de Khanh Hoa) et Dalat (province de Lam Dong)

La ville de Dalat va fêter, en mars 2018, le 125e anniversaire de la découverte de son site par Alexandre Yersin en 1893. A cette occasion, à Montpellier, l'Association Les Amis de Dalat sur les traces de Yersin organisera le 20 mars 2018, à la journée de la Francophonie, une conférence sur l'œuvre d'Alexandre Yersin.

Il nous semble intéressant de voir l'impact du savant dans les cœurs des habitants de Nha Trang et de Dalat, deux villes qui ont gardé le souvenir de ses « travaux sur le terrain ».

A Nha Trang, en 1892, Yersin a installé, dans une paillote, un laboratoire de bactériologie à Som Con, un village de pêcheurs de Nha Trang. Dans une de ses lettres à sa mère en Suisse, il a écrit : *« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire chère mère, mais il y a deux cadavres qui m'attendent. Ils veulent aller au cimetière. Au revoir ma chère mère. Vous devez vous laver les mains après avoir lu cette lettre, pour ne pas attraper la peste »*.

Par ailleurs, dans son film *A la rencontre du dragon et des nuages*, Alain Tyr a fait le portrait de cet homme, médecin, explorateur, aventurier, scientifique, cartographe et aussi enseignant. Un homme toujours et partout humaniste. A tel point qu'il a acquis au Vietnam en général, et à Nha Trang et Dalat en particulier, une dimension sacrée. Il est placé sur l'autel des ancêtres au même titre que les membres des familles et ce, dans tous les foyers.

Alexandre Yersin est resté dans l'Histoire comme le découvreur du bacille de la peste en 1894 à Hong Kong. Tombé amoureux du Vietnam, ce pays est devenu sa terre d'adoption. Il y crée, en 1895, le second Institut Pasteur hors de France. Déjà, le premier Institut Pasteur à l'étranger, créé en 1891 à Saigon par Albert Calmette, a eu pour mission d'appliquer la vaccination contre la rage et la variole.

En 2017, de nombreuses équipes en Afrique et en Asie travaillent à l'identification de pathogènes émergents, des anthropozoonoses et des maladies à transmission vectorielle (dengue, encéphalites, fièvres hémorragiques, chikungunya…), ainsi qu'à la compréhension des facteurs de risques de ces émergences. L'étude des résistances aux anti-microbiens constitue également un axe de recherche important du Réseau des Instituts Pasteur. Réparti sur les 5 continents, le RIIP est parfaitement positionné pour mettre en œuvre une approche *« One Health »* (une seule santé) de la recherche alliant santé humaine, animale et préoccupations environnementales. Les chercheurs dans le Réseau, femmes et hommes de cultures différentes, sont unis par la même rigueur scientifique et les mêmes valeurs d'une recherche au bénéfice de tous. Les relations privilégiées qu'entretiennent les laboratoires du Réseau des Instituts Pasteur avec les autorités sanitaires nationales et internationales favorisent la synergie entre les priorités locales et la communauté scientifique internationale. Elles permettent également des transferts de technologie et la mise en œuvre de techniques biologiques de pointe vers des environnements qui ne pourraient y avoir accès autrement. A Nha Trang et à Dalat, les Instituts Pasteur continuent de produire des vaccins bactériens contre les infections de l'homme et des animaux.

La population vietnamienne ne cesse de se référer à Alexandre Yersin, l'homme humaniste. En effet, ce qui pousse Patrick Deville à écrire c'est un peu le devoir de mémoire envers les oubliés de l'Histoire, ces personnages souvent restés dans l'ombre, au travers desquels on peut relire le cours des choses tant leur vie fut héroïque et remplie d'événements singuliers. Alexandre Yersin fait partie de ces héros discrets à modestie infinie, dont l'aversion pour les honneurs aura eu pour effet de semer des traces discrètes mais d'un symbolisme sans égal. Une école par-ci, une rue par-là, un bacille éponyme, Yersinia Pestis, et une épitaphe lourde de sens : *« Bienfaiteur et humaniste, vénéré du peuple vietnamien »*. Il aura (presque) fallu le prix Femina de Deville pour faire revivre sa mémoire, mais la lecture de ce roman biographique n'en est que plus passionnante et pénétrante, c'est une aventure nouvelle, on découvre et l'on s'étonne à chaque page, jusqu'à se demander s'il ne s'agit pas simplement d'une fiction, tant le hasard des contingences semble avoir œuvré pour transformer cette existence rimbaldienne que rien ne prédisposait à être ce qu'elle fut en une fresque dont le souvenir mérite de ne jamais s'éteindre.

En remontant les souvenirs de famille, j'ai encore la vision du portrait d'Alexandre Yersin peint par mon père. A cette époque, beaucoup de familles de Nha Trang ont envoyé leurs enfants apprendre le français et les techniques de laboratoire avec « Ong Nam ». Son laboratoire de Nha Trang s'est dirigé vers les maladies infectieuses chez les animaux, et Yersin a étudié une autre sorte de peste, la peste bovine, avec laquelle il a eu plus de succès. Malgré son échec à isoler l'agent de cette seconde peste, il a réussi à préparer de grandes quantités de sérum antipestique, à ne pas confondre avec le sérum antipesteux qui soigne la peste « humaine » appelée bubonique. Un élevage étant nécessaire pour la création de ce sérum, Alexandre Yersin a voulu, avec peu de succès, faire venir des vaches et des poules de Suisse pour développer le cheptel local par croisements. Toujours à la recherche de finances, Yersin s'est lancé également dans la culture de l'hévéa et de la quinine. Durant cette période des sanatoriums se sont développés à Dalat. Puis la ville est devenue une station de villégiature d'altitude pour les riches Vietnamiens et colons français, d'où la multitude de villas coloniales et autres bâtiments de style Art déco. Yersin a encouragé les cultures florales, maraîchères, de caféiers et d'hévéas dans les collines autour de Dalat, encore aujourd'hui grand centre de ces productions. Une avenue, une rue, une université portent le nom de Yersin à Dalat. Deux lycées aussi, l'un à Hanoi, le lycée Yersin international, l'autre à Dalat, créé en 1927, qui a pris le nom de Yersin en 1935 et a été inauguré en 1941. Des marques de reconnaissance des Vietnamiens et des Dalatois. Nha Trang et Dalat ont gardé dans leurs cœurs le souvenir intact d'Alexandre Yersin.

NGUYEN DAC Nhu-Mai
Originaire de Nha Trang et lycéenne au Lycée Yersin de Dalat.

PERSPECTIVES_104.indd 26 27/02/18 16:19

« Mon passé vietnamien »

3ème à partir de la gauche : Yvonne Capdeville

Je peux dire que pratiquement 40 ans de ma vie ont été étroitement associés au Vietnam, depuis le début de la guerre américaine dans les années 1960 jusqu'à ma participation à la préparation de la Conférence Internationale sur les Effets des Épandages de Défoliants au Vietnam (Agent orange et autres agents, dioxine), organisée par l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne et tenue au Sénat à Paris en mars 2005. C'est avec émotion que j'évoque ici quelques souvenirs de mon long engagement avec le Vietnam et aussi ceux de la solidarité scientifique et politique qu'a manifestée pendant de nombreuses années l'ensemble du personnel de la Faculté des Sciences d'Orsay.

Mes premières activités militantes remontent à l'année 1965 avec le tri de médicaments chez le Docteur Henri Carpentier, ce qui me donna l'occasion de rencontrer les professeurs Tran Huu Tuoc, Ton That Tung, la bactériologiste Nguyên Thi Hoi et le docteur Bach Quôc Tuyên, directeur de l'Institut d'Hématologie de l'Hôpital Bach Mai. La visite de ce dernier à la Faculté des Sciences d'Orsay sera le début d'un soutien de longue durée qu'apportera la Faculté d'Orsay à son Institut.

Comme tout activiste « Vietnam », je suis entrée en relation avec le physicien Henri Van Regemorter et devint membre du Collectif National Intersyndical Universitaire d'Action Vietnam, Laos, Cambodge, qu'il avait créé en 1965. J'ai créé en 1968, à la Faculté des Sciences d'Orsay, une section locale du Collectif National, dénommée Collectif d'Orsay. Après 1975, la paix revenue au Vietnam, la solidarité scientifique se développera en coopération dans le cadre du Comité pour la Coopération Scientifique et Technique avec le Vietnam, le « CCSTVN », mis sur pied par Henri Van Regemorter et moi-même dès 1973 et officialisé en 1976.

Dans l'évocation de « mon passé vietnamien », je me bornerai à évoquer, d'une part, deux actions notables du Collectif d'Orsay, l'opération « microscope électronique » et « l'affaire de Murray Gell-Mann et du Comité Jason », d'autre part deux séjours au Vietnam en 1972 et 1975. D'autres informations ont été données dans le livre que j'ai co-écrit avec Dominique Levesque.

La tenue en décembre 1970, à la Faculté des Sciences d'Orsay de la 1re Conférence Internationale sur la Guerre Chimique organisée par le Pr Edgar Lederer, avait conduit le Collectif d'Orsay à vouloir mener une campagne pour l'achat d'un appareil d'analyse des produits chimiques toxiques épandus au Sud Vietnam, mais ce projet n'était pas évident à mettre en œuvre dans une zone de guerre totale. Le Collectif d'Orsay était donc en quête d'un autre objectif utile pour les scientifiques vietnamiens. Cet objectif sera trouvé lors de la venue à la Faculté d'Orsay, en décembre 1971, du Pr Hoang Thuy Nguyên, directeur de l'Institut National d'Hygiène et d'Épidémiologie (l'INHE), à l'occasion de sa participation à une Conférence internationale sur la médecine et la guerre d'Indochine se déroulant à Paris. Il nous apprend qu'il n'y a aucun microscope électronique en République Démocratique du Vietnam, un appareil indispensable pour ses recherches, et il nous proposera alors d'acheter un petit microscope électronique japonais, le JEM 50 de la firme JEOL, coûtant dans les 262 000 F de l'époque soit 40 000 €. Le Collectif d'Orsay s'engage donc sur cet objectif de microscope électronique et démarre immédiatement une campagne « Un microscope électronique pour l'INHE de Hanoi ». Mais, en nous documentant, il s'avère que le JEM 50B n'est pas approprié pour le matériel biologique et qu'il faudrait acheter le JEM T8, lequel vaut 105 000 €, ce qui fait qu'avec l'achat d'appareils annexes indispensables pour la microscopie électronique la somme à réunir serait de 145 800 €. La somme collectée par le Collectif d'Orsay atteint 92 060 € en mai 1973 et, avec les 40 500 € versés par le Collectif National, cela suffira pour l'achat du microscope JEM T8 et d'autres appareils annexes. Par ailleurs, le Collectif d'Orsay prendra en charge les frais de voyage et de séjour d'un technicien de l'INHE venu en France pour apprendre à monter le microscope qui sera mis service à la fin de l'année 1974 à l'INHE.

Je passe maintenant à l'affaire de Murray Gell-Mann et du Comité Jason dans laquelle le Collectif d'Orsay a été très impliqué, particulièrement les physiciens du Collectif. Le physicien Murray Gell-Mann, prix Nobel, était un membre actif du comité Jason, comité regroupant des scientifiques qui jouaient un rôle de conseillers de l'armée américaine. Il était un des promoteurs de la guerre électronique au Vietnam.

Murray Gell-Mann devait donner deux séminaires au Collège de France, les 15 et 16 juin 1972. Il en fut empêché. Le Collectif d'Orsay se rendit au Collège de France pour sa première conférence du 15 juin. Juste avant la tenue de sa conférence, je fis une intervention qui dénonçait ses activités au sein du Comité Jason. Gell-Mann n'a pas pu alors parler dans l'amphithéâtre. Quant à son 2e séminaire, il n'eut pas lieu car Murray Gell-Mann fut expulsé du Collège de France par un fort contingent de scientifiques du Collège de France, d'Orsay et d'autres centres. Cette année-là, d'autres membres du Comité Jason connurent la même mésaventure et furent empêchés de parler dans les différents congrès et écoles d'été de physique, en France et en Italie.

J'évoquerai brièvement maintenant deux de mes voyages au Vietnam, celui de 1972 en pleine guerre et celui de 1975 juste après la fin de la guerre. En 1972, le Ministère de la Santé de la République Démocratique du Vietnam m'avait invitée à venir à Hanoi, d'une part pour donner un enseignement de génétique à l'Institut d'Hématologie de l'Hôpital Bach Mai, d'autre part pour participer à des réunions de travail avec différents groupes (agronomie, malariologie...) et pour finaliser le

PERSPECTIVES_104.indd 27 27/02/18 16:19

projet Microscope Électronique avec le Pr Hoang Thuy Nguyên.
Il s'est trouvé que mon séjour de décembre 1972 à Hanoi, où je suis restée jusqu'au 31 décembre, a coïncidé avec les sauvages bombardements américains par B52 sur Hanoi. Les bombardements ont été pratiquement incessants de jour et de nuit jusqu'au 29 décembre. Parmi les crimes commis, il y a eu l'écrasement de l'hôpital Bach Mai, la destruction totale du quartier ouvrier An Duong, de la rue Khâm Thiên, en plein cœur de Hanoi.
Je ne m'étendrai pas sur ce séjour de 1972, sauf pour préciser qu'à part mon enseignement en génétique qui n'a pas été terminé, toutes les réunions de travail prévues ont été tenues. Je me lancerai dans une grande campagne de témoignages dès mon retour en France. Je donnerai de nombreux interviews et ferai une série de meetings en France et à l'étranger, ce qui me permettra d'établir des contacts directs avec les comités européens de solidarité avec le Vietnam et avec des organisations internationales auxquelles je communiquerai les demandes et les besoins des Vietnamiens. Il y aura en Europe une grande mobilisation des comités de soutien au Vietnam, ce qui facilitera l'établissement de relations avec les scientifiques vietnamiens.
Après l'éclatante victoire du 30 avril 1975, la paix revenue enfin sur la terre vietnamienne, Henri Van Regemorter et moi sommes invités par le Comité d'État des Sciences et des Techniques de la République Démocratique du Vietnam pour des missions prospectives au Sud et au Nord : Henri Van Regemorter pour la physique et les sciences de l'ingénieur, moi pour la biologie et la médecine. Pendant plus de 5 semaines, je me consacrerai à visiter universités, facultés et instituts à Hanoi, à Hô Chi Minh-Ville et à Nha Trang. À la fin de ce périple, de retour à Hanoi, j'aurai plusieurs réunions de travail au Comité d'État des Sciences et Techniques (le CEST), au Ministère de la Santé et à l'INHE, mais la réunion la plus positive se tiendra en comité réduit à l'INHE, avec seulement Tran Tri du CEST et Hoang Thuy Nguyên. Je leur expose sans fioritures ce que j'ai constaté dans le domaine de la biologie, soulignant les insuffisances notables :

- secteurs quasi inexistants comme la biochimie et l'immunologie, et une mauvaise formation en génétique ;
- absence de cadres intermédiaires bien formés au travail de laboratoire. Il s'agira au cours de cette réunion de réfléchir sur ce qu'il faudrait entreprendre pour faire évoluer cette situation. La meilleure solution nous semble être un recyclage sur place des chercheurs et techniciens dans différentes disciplines de la biologie, comme la génétique, la microbiologie et la biochimie.

Dès mon retour en France, j'organiserai à la Faculté des Sciences d'Orsay une réunion de travail avec des enseignants et des chercheurs de ces disciplines. Des groupes de travail seront immédiatement constitués pour préparer des projets d'enseignement basés essentiellement sur des travaux pratiques avec une méthodologie d'enseignement de type 3e cycle. Quinze jours après cette réunion, j'informerai Hoang Thuy Nguyên de la mise en place possible de deux sessions d'enseignement : la 1re en génétique bactérienne dès 1976, la 2e prévue en1977 pour la biochimie avec un objectif double d'enseignement et de mise en route d'un laboratoire de biochimie à l'INHE. Il y aura donc pendant plusieurs années des cycles de formation qui se tiendront à Hanoi, mais aussi à l'Institut des Sciences d'Hô Chi Minh-Ville à partir de 1979. Cette nouvelle aventure pour la formation dans les disciplines de base en biologie nécessitera beaucoup d'énergie et d'obstination, mais l'enthousiasme des coopérants et la soif de formation des Vietnamiens ont permis de surmonter les aléas et obstacles administratifs.

Yvonne CAPDEVILLE

Appel à DONS, pour La Maison du Dr Dieu, un Projet Documentaire Solidaire de Sylvie Vàng JACQUEMIN

Le sujet

Dans le delta du Mékong, Madame Dieu, médecin à la retraite, a transformé sa maison en centre de rééducation pour les enfants nés handicapés suite à l'exposition de leurs parents et grands-parents à l'Agent Orange. En grand-mère prodigue, elle donne joie et espoir à ces enfants et leurs familles, et les aide par tous les moyens à trouver de l'autonomie, cette autonomie si nécessaire et vitale pour avoir une place dans un Vietnam moderne et en pleine croissance.
Dr Dieu souhaite créer plusieurs centres pilotes qui accueilleront des médecins et bénévoles internationaux pour soigner et étudier ces handicaps dus à l'Agent Orange. Elle vient déjà d'en créer deux autres, et a urgemment besoin de les pourvoir en équipements spécialisés. Elle cherche aussi à agrandir son équipe et assurer sa relève.

Le film : un documentaire long-métrage cinéma 90' et télévision 52'

Je souhaite montrer le travail extraordinaire effectué par Madame Dieu et ses équipes, en les filmant sur plusieurs semaines, ainsi qu'en allant rencontrer ses premiers protégés devenus adultes. Par exemple, My Quyên, née sans mains ni

My Quyen

PERSPECTIVES_104.indd 28 27/02/18 16:19

Le Dr Dieu et ses enfants

pieds, devenue brillante universitaire, épouse et mère de deux enfants, a bénéficié très tôt des techniques de rééducation très efficaces du Dr Dieu. Sa réussite ne peut qu'inspirer et encourager les enfants handicapés et leurs familles. Je veux montrer la beauté des liens de solidarité forts qui se créent entre les mères et le travail opiniâtre du Dr Dieu pour améliorer l'autonomie des enfants handicapés.

Des actions individuelles exemplaires comme celles du Dr Dieu sont nécessaires et doivent se multiplier au Vietnam et dans le monde, face au déni de responsabilité des multinationales américaines responsables d'écocide et de génocide. Je souhaite par ce film sensibiliser un large public, ainsi que pérenniser et partager les méthodes du Dr Dieu.

Besoins

- Le budget pour une première phase de tournage au Vietnam avec Dr Dieu se monte à 9 000 euros (équipe et location matériel vidéo 3 semaines, assurances, transports, hébergement, traduction, transcript & pré-montage). Le résultat de ce premier tournage sera utile et nécessaire pour intéresser des diffuseurs (télévision et web) dans les pays francophones, anglophones et au Vietnam.
- Si je souhaite avant tout grâce à mon film mettre en lumière le travail de Dr Dieu, je souhaite aussi lui apporter une aide immédiate dans le cadre de ma recherche de sponsors.

Pour équiper ses deux nouveaux centres, Dr Dieu a besoin d'acheter des équipements spécialisés à la société Phana de HMC (www.phana.com.vn).

Chaque équipement coûte entre 80 euros et 300 euros. Le devis total des équipements nécessités par Dr Dieu se monte actuellement à 8 000 euros.

Nous cherchons donc des sponsors et mécènes pour 9 000 + 8 000 = 17 000 euros.

Vous pouvez faire un don à l'AAFV (déductible des impôts à 66 %) , en précisant si vous souhaitez être co-producteur du film *La Maison du Dr Dieu*, et/ou financer une partie des équipements nécessaires au Dr Dieu. Merci de signaler aussi votre don à Sylvie Vàng JACQUEMIN (sylviej@mac.com/06 62 78 06 23), afin de vous citer aux crédits du film et/ou à Dr Dieu. N'hésitez pas à me contacter pour toute question concernant le film et Dr Dieu.

Sylvie Vàng JACQUEMIN
réalisatrice-cadreuse
+ 33 (0)6 62 78 06 23
mail:sylviej@mac.com
www.sylviej.fr

Mère et fille

PERSPECTIVES_104.indd 29 27/02/18 16:19

Les lieux de la Solidarité : mission novembre-décembre 2017

Du 20 novembre au 17 décembre 2017, Alain Dussarps, vice-président Solidarité de l'AAFV, était en mission au Vietnam (son 54e voyage depuis mars 1986). Avec ses trois interprètes, il a séjourné dans quinze provinces (au Sud, Ho Chi Minh-Ville, Ben Tre, Tra Vinh, Soc Trang, Cà Mau, An Giang et Dong Nai ; au Centre, Binh Dinh, Phu Yen et Kon Tum ; au Nord, Hanoi, Ha Giang, Lao Cai, Lai Chau et Quang Ninh). Ils ont utilisé tous les moyens de transport sauf le vélo : avion, bac, bateau, bus, voiture, moto et marche à pied. Ils ont été reçus dans deux comités populaires provinciaux (Soc Trang et Quang Ninh) et dans tous les comités populaires des districts et communes visités. Dans ce compte-rendu ci-après, il n'est question que des visites relatives aux actions de solidarité de l'AAFV réalisées avec les Croix-Rouges provinciales.

Le vendredi 24 novembre, nous nous sommes rendus dans la province de Cà Mau pour visiter deux dispensaires financés l'un par le comité local de l'AAFV Toulon-Var et, l'autre, par le national de l'AAFV.

Première visite dans le dispensaire de la commune de Luon The Tran qui avait reçu 6 000 € du comité Toulon-Var. Les soins sont gratuits mais les patients peuvent faire un don s'ils le désirent ou s'ils le peuvent. L'aide du comité Toulon-Var a servi à l'achat d'appareils d'acupuncture électrique et à l'installation du réseau d'eau. Lors de la discussion avec le personnel, le directeur a sollicité une aide pour acheter des appareils de rééducation et de la formation pour les bénévoles de la Croix-Rouge en 2018. Il a remercié, ainsi que les autorités locales, le comité Toulon-Var de son aide. Deux points positifs à mentionner : le nombre de patients soignés et la propreté des lieux. Une nouvelle fois j'ai pu constater la bonne utilisation des fonds et la justesse du choix du projet. *Le Courrier du Vietnam*, seul journal en français du Vietnam, a consacré un article à notre visite.

Nous nous sommes ensuite rendus dans la commune de Thi Tram Coi Nuoc, district de Coi Nuoc. Changement total de décor car ce petit dispensaire ne comporte que cinq lits et un seul médecin. Lors de notre venue, cinq personnes pratiquaient l'acupuncture électrique. La séance dure vingt minutes. Ici aussi les soins sont gratuits. L'aide de l'AAFV nationale a permis le changement des lits, l'achat d'un four à micro-ondes, de lampes infrarouge et d'un appareil d'acupuncture. Pour 2018, la Croix-Rouge prépare un projet d'extension : construction d'un petit bâtiment en bois et achat de matériel médical. Ce district n'avait pas reçu d'aide internationale depuis la tempête Lynda en 1997. Une telle journée remonte le moral et récompense des efforts consentis pour récolter les fonds nécessaires.

La Croix-Rouge de la province d'An Giang nous avait proposé un projet de financement de six maisons du cœur ; je n'ai pu trouver le financement que de trois maisons auprès de personnes non adhérentes à l'AAFV, qui avaient fait un don avec reçu fiscal. Le 24 novembre au soir, nous nous sommes rendus dans cette province qui a doublement souffert de la guerre américaine, notamment les épandages d'Agent orange dioxine, et de l'invasion des Khmers rouges

A 7 heures le lendemain matin, nous avons quitté Long Xuyen pour nous rendre au **district de Thanh Bien** situé à 70 km. Ce district était en partie sous les eaux suite aux inondations. Plus de la moitié des rizières étaient inondées ; heureusement la récolte du riz avait eu lieu et les maisons du cœur que nous allions visiter n'étaient pas dans le secteur inondé. Paradoxe du Vietnam : alors que les rizières sont sous l'eau les manguiers situés près des montagnes souffrent du manque d'eau. Nous avons été reçus au Comité Populaire de ce district puis nous sommes partis pour les communes de An Nong et de Tan Loi situées à la frontière du Cambodge. Dans ces villages se trouvent les trois maisons financées par l'AAFV.

Les trois maisons sont presque identiques : 80 m² ; trois pièces (séjour et deux chambres) et WC en dur avec eau et électricité. La cuisine en tôle ondulée se trouve à l'extérieur. Le prix d'une maison est de 60 millions de dông et notre financement est de 33 millions (1 € = 26 000 VND. Prix moyen du riz 15 000 VND/kg).

Les bénéficiaires sont très contents d'avoir reçu une maison. Impossible d'oublier le sourire d'un bénéficiaire me disant que, bien qu'étant maçon, jamais il n'aurait pensé construire sa propre maison. Les bénéficiaires remercient les donateurs qui leur ont permis de vivre dans de bien meilleures conditions.

Ces visites ont été très dures à vivre. Comment ne pas être admiratif devant ces parents, en particulier ces mères qui sont en permanence attentives aux besoins de leurs enfants victimes innocentes. Que de regrets de ne pas avoir eu le financement pour les autres maisons. Mais c'est partie remise. Retour en voiture à Ho Chi Minh-Ville.

Le mardi 28 novembre, le vol pour Qui Nhon a été reporté deux fois à cause des conditions atmosphériques. Les ATR ont été remplacés par des Airbus plus spacieux. A l'aéroport m'attendait un nouvel interprète. Il a passé quatre ans à Avignon et obtenu un master 2. Nous prenons de suite la route pour Phu Yen. Les provinces de Binh Dinh et de Phu Yen ont été victimes deux semaines auparavant de la tempête Damrey. Du ciel, l'aéroport semble une île au milieu des inondations. Comme le dit mon interprète, les rizières sont devenues des rivières. Heureusement que les routes principales sont surélevées. Tout au long du parcours, les dégâts sont encore visibles : une vraie catastrophe. Dès notre arrivée à Phu Yen, le président de la Croix-Rouge nous fait un bilan de cette

PERSPECTIVES_104.indd 30 27/02/18 16:19

catastrophe. De milliers de familles ayant quitté le seuil de pauvreté vont « replonger » malgré l'aide nationale et internationale. La Croix-Rouge apporte une aide alimentaire et financière. Le lendemain, nous rendons visite à huit des soixante familles parrainées par le comité local Gard-Cévennes. Je leur remets le dernier semestre soit 1 320 000 VND. Le taux de change était élevé. Ces rencontres dans deux districts ont également été très dures de par les handicaps des enfants nés après la guerre. J'invite nos adhérents à prendre contact avec le comité Gard-Cévennes pour mettre en œuvre de nouveaux parrainages. Après quatre années d'aide, une nouvelle liste de bénéficiaires va être proposée. Je pense que des anciens doivent continuer à être aidés. Pour la première fois, j'ai rencontré deux familles aidées, en plus de Gard-Cévennes, par la VAVA. Les critères de reconnaissance de victimes de la dioxine sont très sévères.

Le lendemain départ à six heures pour la province de Kon Tum. Il pleut, ce qui va retarder la décrue amorcée. Je n'étais pas retourné dans les Hauts Plateaux depuis douze ans. Je n'ai rien reconnu. Les espaces victimes des épandages sont boisés : acacias, pins, hévéas, poivriers et caféiers ainsi que canne à sucre, qui est en régression dans tout le Vietnam car le sucre importé vaut moins cher que le sucre local. Pendant le parcours, nous croisons deux sucreries du temps de la colonisation toujours en service. Lors des traversées de villages des ethnies Ede ou Bana, je suis surpris par les nombreux troupeaux de vaches (20 à 40 vaches et 15 à 30 chèvres par troupeau) au milieu de la route qui est un vrai « billard ». Alors qu'une dizaine de kilomètres avant c'était les inondations, les premiers caféiers souffrent du manque d'eau. Arrivés à Kon Tum après presque sept heures de 4X4, nous sommes reçus par la présidente de la Croix-Rouge de la province

Le lendemain, nous nous rendons à l'école financée par le comité Gard-Cévennes, la CCAS et EPVN (Enfance pour le Vietnam). Il y a une grande salle de classe de 55 m² avec de belles toilettes et un château d'eau. Trente élèves de cinq ethnies (Khinh, Thai, Gia Lai, Nung, Muong) nous accueillent en chantant et dansant. L'institutrice gagne 5 M VND/mois et la directrice de cet ensemble de sept classes maternelles gagne 10 M VND/mois. Dix ouvriers ont participé à la construction. L'entrepreneur était présent. Le sol est carrelé ainsi que les toilettes ; au plafond deux ventilateurs et quatre néons ; les fenêtres et les portes sont vitrées et en aluminium.

Le lendemain nous nous rendons dans la province de Binh Dinh encore inondée. Une pluie battante, qui va stopper la décrue commencée après la tempête Damrey, a duré quatre heures, de 2 à 6 heures durant la nuit.

La Croix-Rouge de la province de Binh Dinh nous avait proposé un microcrédit élevage de truies que le comité Montpellier-Hérault avait accepté de financer à hauteur de 2 800 €. Malheureusement, une épidémie a décimé les porcs dans cette province. Le comité de Montpellier-Hérault a accepté de financer à la place un microcrédit tissage. Douze familles Khinh ont reçu 5 millions de dôngs pour acheter un métier à tisser (2 millions VND) et les matériaux nécessaires au tissage. Nous avons parcouru les 110 km séparant Quy Nhon de la commune de Tam Quan Bac, district de Hoai Nhon, sous des trombes d'eau et parmi les rizières inondées. Cette province a été très touchée par la tempête Damrey. Heureusement que les routes principales sont surélevées. Après rencontres au comité populaire du district dont la cour était transformée en piscine et au comité populaire de la commune, nous nous sommes rendus chez cinq familles aidées. L'eau venait de quitter certaines maisons mais les gens craignaient de nouvelles inondations. Ces visites ont été très dures moralement et physiquement. Moralement, car on côtoie la grande misère, même pour des Khinhs. Comment peuvent-ils être heureux et satisfaits de notre aide qui leur permet à peine de survivre ? Leurs conditions de vie sont très dures alors qu'en ville certains étalent sans pudeur leur richesse souvent mal acquise. Physiquement, car il a plu presque tout le temps. Pour accéder à certaines maisons il a fallu retirer les chaussures et remonter les jambes du pantalon car l'eau arrivait à mi mollet.

Dans la même province, nous avions financé en 2012 avec Solidarité Landes Vietnam le même type de projet. Au départ 9 familles aidées, aujourd'hui 27 et, début 2018, elles seront 36.

Sur la route du retour nous nous sommes arrêtés pour voir les dégâts subis par une école maternelle : la toiture a été emportée et le matériel scolaire endommagé par la pluie.

Envol pour Hanoi où je rejoins Mme Hoi. Départ pour Ha Giang avec arrêt à Tuyen Quang pour prendre Man qui me servira d'interprète lors des visites de terrain car Mme Hoi pense rester dans les sièges des Croix-Rouges. Finalement elle viendra sur le terrain malgré le froid et les chemins empierrés et boueux.

Après réunion bilan avec la Croix-Rouge de la province de Lao Cai, nous partons pour Lai Chau via Sapa qui, comme souvent, était dans le brouillard.

A 5 heures, nous partons pour le district où Gard-Cévennes a financé un élevage de chèvres. Les travaux sur la route en direction de Dien Bien Phu sont quasiment terminés Un seul arrêt pour dégager les rochers suite à l'explosion de mines. Sur cinquante kilomètres, il y a trois barrages hydrauliques dont celui qui a noyé l'ancienne ville de Lai Chau. Le village de l'ethnie H'Mong qui a reçu les chèvres domine la retenue d'eau. Dix-sept familles ont reçu chacune un couple d'animaux. Surprise à notre arrivée dans un des trois hameaux ayant eu des animaux : pas de femme ! Explication, elles travaillent dans les champs alors que les hommes s'occupent des enfants. Les gens vivent en autosuffisance, trop pauvres pour avoir des truies. Les premières naissances ont eu lieu et les autres chèvres sont « pleines ».

Retour à Hanoi en limousine par l'autoroute où il y a deux stations-service Total.

A Hanoi et à Ho Chi Minh-Ville, j'ai rencontré les responsables du VUFO, du PACCOM et de l'AACVF. Les échanges furent amicaux et constructifs. C'est avec plaisir que j'ai revu Bich Hue.

Alain DUSSARPS

PERSPECTIVES_104.indd 31 27/02/18 16:20

Tuniques traditionnelles vietnamiennes et danse moderne

Promenade bucolique dans les environs d'Ho Chi Minh-Ville